

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1998

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- ☒ Coloured covers / Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged / Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing / Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- ☒ Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- ☐ Only edition available / Seule édition disponible
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- ☐ Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages / Pages de couleur
- ☐ Pages damaged / Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☐ Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☒ Pages detached / Pages détachées
- ☐ Showthrough / Transparence
- ☒ Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- ☐ Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

**This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.**

A horizontal number line with 18 boxes. The boxes are labeled with values from $10x$ to $32x$ in increments of $2x$. The labels are: $10x$, $12x$, $14x$, $16x$, $17x$ (with a checkmark above it), $18x$, $20x$, $22x$, $24x$, $26x$, $28x$, $30x$, and $32x$.

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

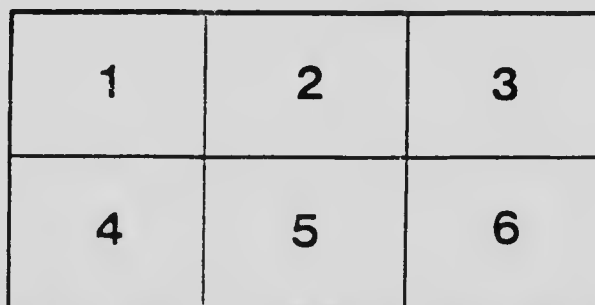
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\longrightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

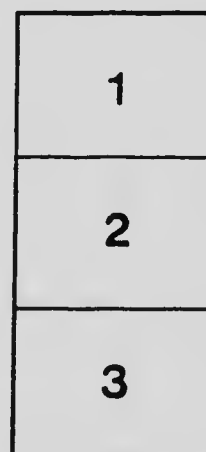
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

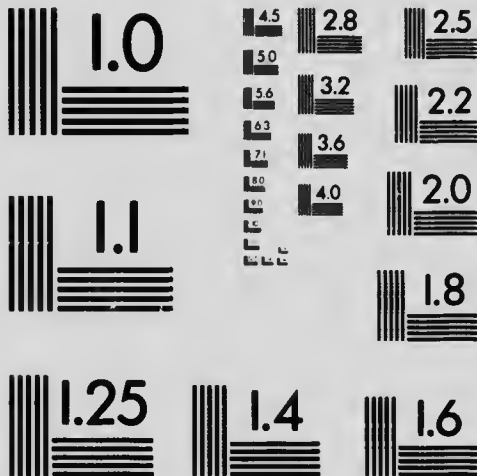
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\longrightarrow$ signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

L'abbé ETIENNE BLANCHARD

En Garde!

Anglicismes

ET

Termes anglais

*Dans les maisons d'éducation, le commerce,
les amusements, les professions, les métiers,
les voyages, à la ferme, au Parlement, etc*

4^{ème} édition

30^{ème} MILLE



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

L'abbé ETIENNE BLANCHARD

En Garde!

Anglicismes

ET

Termes anglais

*Dans les maisons d'éducation, le commerce,
les amusements, les professions, les métiers,
les voyages, à la ferme, au Parlement, etc.*

4^e édition — 30^e mille

MONTREAL

IMP. A LA CROIX, 9, RUE NOTRE-DAME EST ;

1913

PC 26.4's

B575

1912 J

V85*

Auto . . Préface

D'une conférence sur le Bon Parler Français faite devant quelques auditoires assez indulgents pour y porter intérêt, je suis devenu le présent opuscule.

En quelques mois seulement, les vingt mille exemplaires qui formaient les trois premières éditions ont été épuisées, et, complètement transformé, notablement développé, j'apparais une quatrième fois à la lumière.

Ce succès, je l'attribue, non pas à mon mérite, mais au résultat de l'efficace Congrès de Québec qui a convaincu nos gens de travailler sans retard à l'épuration de leur langage.

Je dois la vie à un sentiment de patriotisme. L'auteur a voulu faire de moi un ouvrage de propagande. Ma toilette est pauvre, mais j'en suis heureux. Elle me permettra de pénétrer plus facilement dans les humbles foyers.

Fils de la Vieille France qui me lirez, fermez les yeux sur mes imperfections et ouvrez votre coeur à la sympathie. La langue française qu'on immole, c'est la vôtre autant que la mienne.

Canadiens-français des Etats-Unis, d'Ontario et de l'Acadie, vos frères de la Province de Québec vous pardonneront d'avoir un peu

inoculé à leur langue le mal qui menace de la dévorer, mais à condition que vous leur donniez la main et unissiez vos efforts aux leurs pour traquer l'anglicisme jusque dans ses repaires.

Si je puis contribuer à vous faire tenir "EN GARDE!" et vous aider à corriger une couple d'expressions franco-anglaises, mon existence se trouvera amplement justifiée.

Signé: EN GARDE!

Pour copie conforme:

L'abbé ETIENNE BLANCHARD,

841, rue Sherbrooke Ouest,

MONTREAL, Canada.

1er janvier 1913.

N. B. — L'auteur a puisé des renseignements aux sources suivantes: RINFRET, *Dictionnaire de nos fautes*; CLIFTON, *Manuel de conversation*; MARLBOROUGH, *L'anglais sans maître*; McLAUGHLIN, *Dictionary of commercial terms*; BENJAMIN SULTE, ARTHUR BUIES, LIONEL MONTAL, JULES TARDIVEL, dans des reproductions de leurs ouvrages faites dans les journaux: *Le Collégien*, de Saint-Hyacinthe; *le Bulletin du Parler français au Canada*, de Québec; DIONNE, *Le Parler populaire des Canadiens français*, etc.

EN GARDE ! ⁽¹⁾

I

Echenillons notre langue

Sur le feuillage de la forêt qui découpait si gracieusement le fond de l'horizon, une armée de chenilles se livraient à un affreux pillage. Un à un, les arbres consternés subissaient l'assaut et voyaient en un instant leur fraîcheur printanière se changer en décrépitude. Desséchées, dépouillées de leur verdure, les branches des arbres levaient vers le ciel leurs bras décharnés et semblaient implorer l'assistance divine.

L'appel de détresse fut compris des humains. Un soir, à la nuit tombante, un groupe de vaillants citoyens partirent en guerre contre l'armée vorace.

Le massacre fut terrible. Des torches enflammées servirent d'arme. Le long des branches où rampait la larve dégoûtante et

(1) Cette brochure a été répandue à profusion dans les maisons d'éducation suivantes, dont plusieurs en ont même fait une matière de classe :

Les collèges des Jésuites, à Montréal et à Saint-Boniface ; ceux de Trois-Rivières, Joliette, Sherbrooke, Lévis, Sainte-Anne ; le Mont Saint-Louis, Montréal ; le Mont Saint-Bernard, Sorel ; les Ecoles Normales de Hull, Saint-Hyacinthe, Trois-Rivières, Joliette ; les aca-

immonde; sur les bouquets de feuillage que, après les avoir salis de sa bave, elle achevait de ronger; dans les anfractuosités des troncs et dans les bifurcations des branches où grouillait, serré dans un refuge de toile grossièrement filée, un paquet amorphe de feuilles rongées et de chenilles gluantes, on promena le feu ardent et la flamme pétillante.

Ce fut la fin. L'être rongeur, tout-à-coup, arrêta son silencieux travail. Le sol fut bientôt parsemé de larves qui, stupéfaites, asphyxiées, rôties, demi-mortes, se tordaient agonisantes sur la terre humide.

Quelques semaines plus tard, la forêt reverdie, parée de son feuillage rejeuni, avait repris sa splendeur printanière.



Une chenille d'un nouveau genre s'est attaquée à notre langue, la salit de sa bave, la ronge de ses mandibules visqueuses.

Cette chenille: C'EST L'ANGLICISME!

démies et écoles des Clercs Saint-Viateur, des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Frères du Sacré-Cœur; les couvents des Sœurs Jésus et Marie, de la Congrégation, de Sainte-Anne, de Sainte-Croix, du Bon-Pasteur, etc., etc.; les commissions scolaires de Montréal, Sherbrooke, Saint-Cyrille de Wenloover; MM. les curés de plusieurs paroisses en ont acheté des centaines pour les distribuer gratuitement aux instituteurs, aux institutrices et aux élèves.

On remarquera que la présente édition contient un chapitre spécial aux maisons d'éducation et que, dans chaque chapitre, afin de faciliter les recherches, les anglicismes ont été mis par ordre alphabétique.

C'est contre l'envahissement des armées qui sont sous ses ordres qu'il faut aujourd'hui se mettre "EN GARDE!"

Que les bons soldats de la cause nationale se lèvent, qu'ils saisissent la torche allumée au foyer du patriotisme! Qu'ils promènent sa flamme ardente dans notre langage journalier! Qu'ils la fasse passer dans toutes nos phrases obscures! Que, guidée par leur main diligente, elle pénètre dans les anfractuosités de ces longues périodes où se cache la chenille anglicissante!

Cette oeuvre d'épuration accomplie, la plaie envahissante se rétrécira et disparaîtra finalement. Peu après ce patriotisme échelonné l'organe de la vérité, des sciences, de la persuasion, de l'éloquence et de la prière. C'est la pire des choses en ce sens qu'elle est la mère des procès, la source des guerres, l'organe de l'erreur, de la jalousie, de la haine, des divisions, des querelles et du blasphème.

La langue parlée a les mêmes prérogatives que l'organe de la parole. Une langue bien parlée est la plus belle des choses: une langue mal parlée, bariolée d'anglicismes, c'est comme le deuxième mets d'Esopé: la pire des choses.

II

Estimons-la

Certes, nous n'avons pas à rougir de notre langue ! "Elle est si limpide, disait un consul de France au Canada, M. Klezowski, qu'elle est un filtre pour la pensée, nillage, la langue française parlée en Amérique retrouvera sa grâce primitive et ses anciens charmes.

* * *

Esope, parlant de la langue humaine, disait que c'est la meilleure et la pire des choses.

C'est la meilleure des choses, car elle est si riche qu'elle peut tout dire, si souple qu'elle sait faire entendre tout ce qu'elle ne dit pas, si ferme et en même temps si douce qu'elle est une caresse pour l'esprit autant qu'une joie pour l'oreille. Elle sait rire ; elle sait pleurer ; elle sait interpréter la grande voie de la douleur humaine. Elle est reine parmi ses auteurs soeurs, Sa Majesté la langue française."

A l'éloge de la race qui la parle, la langue française est reconnue aujourd'hui pour la langue des arts, de l'érudition et des belles-lettres. Les littérateurs et les savants de langue étrangère à la nôtre qui se sont illustrés depuis dix siècles, savaient le français. Depuis les siècles nombreux que la

France exerce son influence dans les conseils internationaux, on peut dire que c'est en français que l'humanité rédige son histoire. C'est cette langue que parlaient Corneille, Racine, Molière, Fénelon, Bossuet, tous écrivains illustres dont le soleil de gloire illumine encore notre firmament littéraire. On l'enseigne dans tous les pays. A Londres et à New-York, classe choisie l'apprécie hautement. Il y a dans ces deux villes des théâtres où se jouent exclusivement les dernières productions littéraires du génie français, et ces théâtres sont fréquentés par l'aristocratie anglaise et américaine. Les millionnaires considèrent comme un raffinement d'éducation le fait que leurs enfants sont initiés aux magiques beautés de la langue de Fénelon. C'est une canadienne-française, Mlle Drollet, de Québec, qui fut la gouvernante des enfants de Théodore Roosevelt, ex-président des Etats-Unis. C'est elle qui a enseigné aux fils et à la fille de "Teddy" à parler notre langue.

Tous les chefs-d'oeuvre français sont traduits en anglais et font les délices des fils de *John Bull* comme ceux d'*Uncle Sam*.

On enseigne le français dans tous les pays, on le parle à toutes les cours royales et on se fait une gloire de le parler à la perfection. C'est en français que Napoléon dictait ses lois aux autres souverains d'Europe devenus ses tributaires. C'est la langue de la diplomatie et des milieux aristo-

cratiques. Dans toutes les cours d'Europe, à Londres, à Madrid, à Rome, à Bruxelles, à St-Petersbourg, à Venise, et même à Berlin, le français est en honneur. Le Kaiser Guillaume, l'éternel et juré ennemi de la République, daigne même laisser tomber de ses lèvres le doux parler de France. Le fils de notre Gracieux Souverain Georges V, le Prince de Galles, est actuellement à Paris où il se familiarise avec notre langue qu'il tient à parler aussi bien que le Roi, son père.

On reconnaît à la langue française tant de précision et de netteté que c'est dans cette langue que les nations signent leurs conventions et qu'elle est ainsi devenue la langue diplomatique par excellence.

Le traité qui a mis fin à la guerre russo-japonaise, l'une des plus sanglantes dans l'histoire de l'humanité, celle qui a teinté de sang l'aurore du vingtième siècle, a été passé aux Etats-Unis, devant le président Roosevelt et deux des plus distingués diplomates de la Russie et du Japon, et c'est en français qu'a été rédigée cette importante pièce diplomatique.

Il y a quelques mois à peine, le gouvernement de la récente République Chinoise reconnaissait des droits officiels à la langue française et la mettait sur le même pied que la langue chinoise dans la rédaction des documents publics.

C'est l'opinion de M. Errol Bouchette que

la plupart des Anglo-Canadiens et des Américains éclairés aiment notre langue.

"Nous ne pouvons en douter, quant au Canada, dit-il, car nous trouvons à l'Université McGill un véritable foyer de culture française. Un des plus fervents amis du français au Canada fut le regretté professeur Gregor.

"A l'Université de Toronto, la culture française est aussi en honneur; elle a des chaires de français, elle envoie même plusieurs de ses finissants à la Sorbonne, et nous avons nous-même eu le plaisir de lire des thèses écrites en français par des gradués de Toronto et publiées par les autorités de l'Université de Paris. Depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, nous comptons au moins une vingtaine d'universités canadiennes où l'on enseigne le français. Toutes ces universités, sans parler du cas exceptionnel de McGill, sont à des degrés divers, des apôtres de la culture française.

"Aux Etats-Unis, on compte par centaines les universités où l'on cultive le français. L'Université de Harvard est un centre de propagande française. Les professeurs pour la plupart font des stages en France, les professeurs français les plus connus viennent régulièrement donner des cours et nous-mêmes bénéficions de ces avantages. Un grand nombre de Français distingués que nous entendons ici sont attirés par Harvard."

Écoutons la voix d'un barde canadien chanter, dans une prose lyrique, les beautés de l'idiome que nous devons être glorieux de parler :

"O belle, ô parure, ô noble, ô délectable langue française !

"Dieu qui aime les Français et par lesquels ses desseins s'accomplissent, leur a mis dans la bouche, en témoignage de leur mission sublime,

le parler le plus suave, le plus doux, le plus fin, le plus fort, le plus touchant qui ait jamais chanté sur des lèvres humaines! Eclatant comme le cor de Roland à Roncevaux, il a vibré, de mont en vallée, aux quatre coins du monde! Et les voix divines qui ont commandé à Jeanne d'Arc de bouter l'Anglais hors du Royaume de France n'étaient-elles pas des voix françaises? Donc, les anges et les saints ont parlé la langue de nos pères!

"O belle, ô pure, ô noble, ô délectable langue française!

"Langue riche, magnifique, somptueuse, comme un velours écarlate frangé d'or; langue simple, et naïve, et sincère, et fervente comme une vierge approchant pour la première fois la table sainte! Langue possédant toutes les vertus, ornée de toutes les grâces, douée de toutes les qualités! Langue pieuse: "Notre Père qui êtes aux cieux..." cela ne se dit bien qu'en français, et avec un air de vérité plus évidente. Les mots sont tellement limpides qu'à travers leur transparence il nous semble voir jusqu'au fond du ciel!

ALBERT LOZEAU.

III

Le français au Canada

Hors l'anglicisme qui ruine et déshonore notre précieux idiome, nous parlons bien le français, quoi qu'en disent ces Américains ignares qui prétendent que nous parlons l'argot, le patois, et distinguent notre langue du "Parisian French" ou français de Paris.

Comment pourrait-il se faire que notre

français, et surtout celui de la classe instruite, diffère tant de celui de Paris? Les amateurs de lecture la font toujours dans des livres venant de France. Les grammaires enseignées dans nos écoles sont, ou françaises, ou approuvées par les autorités françaises, et il en est de même de nos dictionnaires.

Il est vrai que nous avons conservé dans notre langue des expressions vieilles, des modes de prononciation archaïques, mais nous n'avons pas à en rougir.

Sauf l'anglicisme de malheur, nos illettrés eux-mêmes parleraient encore un français plus pur que celui du paysan de France. Les éminents Français qui sont venus au Canada pendant les dernières années, ont été surpris et charmés du cachet d'atticisme que révèle la langue du Canadien-français. Mgr Touchet, M. Arnould, M. Hugues Le Roux, M. du Roure, l'abbé Thellier de Poncheville, M. Gerlier, ne pouvaient entendre parler nos gens sans en éprouver une douce et profonde émotion. MM. Etienne Lamy, René Bazin, Gustave Zidler, lors de leur récent passage en ce pays, ont éprouvé des sentiments identiques.

Le climat et la topographie de notre pays nous ont parfois obligés à créer des mots que ne possédait pas la langue française, mais, sur ce point, nous pouvons nous vanter d'avoir eu la main heureuse. Y a-t-il en effet des mots plus harmonieux et plus expressifs que ces canadianismes: *sucrerie*,

poudrerie, banc de neige, pouvoir d'eau, la brunante, bordée de neige?

Tenons fermement à notre langue, mais que ce soit avec sagesse et discrétion. Entre l'anglomanie et l'anglophobie, il existe un juste milieu qu'il faut savoir discerner. Les deux langues sont nécessaires pour atteindre les plus hautes sphères du commerce, de l'industrie et de la science. Nous ressemblons à l'aigle qui a besoin de ses deux ailes pour s'élever dans les plus hautes et les plus pures régions de l'azur du firmament.

Il y a quelques années, nous racontait l'hiver dernier un spirituel nouvelliste de la vieille capitale, vivait à Québec un certain Jérôme Pâturot, qui habitait cette ville historique depuis sa naissance inclusive-ment. Ce n'était pas un patriote vulgaire comme on en voit tant. Il avait voué aux Anglais une haine implacable. Ses cheveux se hérissaient d'horreur devant tout ce qui était anglais ou qui sentait l'anglais de près ou de loin, et, si le Canada n'était pas débarrassé des liens qui l'unissent à l'Angleterre, ce n'était pas la faute de Jérôme Pâturot, vous pouvez m'en croire.

Il demeurait dans le quartier Saint-Roch, parce que c'était le plus français de la ville.

Jamais il ne voulut apprendre le *whist* ni le *euchre* parce que ces jeux sont d'origine anglaise.

Pour lui faire plaisir, sa femme, le jour de sa fête, lui avait acheté un superbe ves-

ton de laine d'Angleterre. Comme c'était un produit de l'industrie anglaise, il ne voulut jamais le porter, et le laissa dormir dans la vieille armoire.

Jamais il ne trempait ses lèvres patriotiques dans le *whisky*, le *gin* ou le *rhum* à cause du nom anglais de ces boissons. Il se contentait de la bonne bière de Beauport.

Quand il se couchait sur le côté droit, Jérôme ronflait comme un tuyau d'orgue et réveillait toute la maisonnée.

Après mille tentatives inutiles pour le faire changer de côté, on s'avisa un jour de lui dire qu'il ronflait comme l'orgue de la cathédrale anglaise. Jérôme changea héroïquement de côté.

Si les anglophobes du style de Jérôme Pâturet sont tellement rares qu'ils passent pour des phénomènes, il n'en est pas de même de ses antipodes anglomanes, et voici pourquoi l'anglicisme nous envahit d'une façon si audacieuse. C'est un ennemi qui nous observe et nous guette partout. C'est la grande tache qui dépare notre langue. Chaque fois qu'il peut s'insinuer et détrôner un mot français, il bat triomphalement des mains. Il prend pour nous inonder la grande voie des livres, des journaux, des magazines, des catalogues commerciaux, des circulaires d'annonce, etc.

De cette façon, les mots anglais se glissent insensiblement dans notre langage usuel et et s'infiltrant jusque dans les pages de nos meilleurs auteurs.

A force de mêler le français et l'anglais, les personnes peu instruites en viennent à confondre l'un et l'autre et à ne plus savoir si tel et tel mots sont français ou anglais.

Un particulier de cette trempe faisait des gorges-chaudes au sujet des Québécois, disant que nos concitoyens de la vieille capitale ne savent presque plus le français :

—La preuve, dit-il, c'est qu'ils disent "*déménager*", pour "*mouvoir*".

A un autre on demandait comment on dit le mot "*fun*" en anglais.

—Il faut prendre le mot français "*fun*" car les Anglais n'ont pas de mot signifiant "*plaisir*", répond notre pédant avec un imperturbable aplomb.

En demandant l'aumône, un père de famille expliquait sa pauvreté :

—Si je suis *hard-up* (sans argent), c'est parce que j'ai été *slaqué* (congédié). Mon "*boss*" (patron) est devenu "*hare*" (en colère) et m'a *clairé* (clear).

Un cocher, faisant son Pic de la Mirandole, montrait un jour à un habitant les curiosités de Montréal.

—Ca, dit-il, c'est la colonne Nelson. En français, ça s'appelle le monument Jacques-Cartier.

Une maisonnée d'enfants avaient été passer quinze jours à la campagne. Quand ils revinrent, la maman était "*ben fachée*" de voir comme ils s'étaient anglicisés pendant les vacances. Imaginez-vous qu'ils disaient :

“Huile de charbon” au lieu de “*coal oil*”, comme les bons patriotes de la ville!

—Paye la *traite* (treat, tournée). Peux pas, je suis *cassé* (broken), sont des expressions malheureusement trop courantes.

—A X..., il y a une compagnie qui porte le nom de “Cie Hydraulique du St-François”. Les habitants de ce village l'appellent: “La *dam* (écluse) Hydraulique.”

D'aucuns vont jusqu'à l'appeler Madame Hydraulique. Elle reçoit même des avances de mariage: on la prend pour une veuve.

Si nos gens appelaient les choses par leur nom: un chat, un chat; une écluse, une écluse, de semblables quipropos n'arriveraient pas. On ne prendrait pas le Pirée pour un homme et une chute d'eau pour une veuve bonne à marier!

—D'aucune parlent un anglais affreux et se croient des phénix. Aussi, leurs gaffes abondent.

Un professeur de physique, qui se croyait “ferré” en anglais, expliquait un jour à ses élèves, dans la langue de Milton, les détails d'une machine pneumatique. Tournant la manivelle et s'adressant à la classe:

—“Gentlemen, dit-il, notice at first that this machine is moved by a “crank”.

Comme on le sait, ce mot est équivoque et signifie en anglais: *Manivelle* et *imbécile*; c'est de là que vient le mot *craqué* (*cranky*).

“That's all right!” s'écrièrent les loustics

de la classe en se tordant de rire. Des deux sens, ils avaient choisi le dernier.

Le professeur crut que c'était ses lumineuses explications et non pas son anglo-manie qui lui avaient attiré ces marques d'approbation dont il ne saisissait pas l'ironie.

Féru d'un pédantesque snobisme, un jeune moustachu, frais émoulu, d'un collège anglais, bilingue en théorie, unilingue en pratique, soutenait un jour cette assertion qui désarçonnera bien des philologues.

—La littérature hellénique ou la pornographie, disait-il, c'est la même chose. La racine du mot l'explique: *Hellénique*, cela vient de l'anglais: *hell*, enfer, démon, etc. D'où...

Même raisonnement pour l'expression "mariage morganatique". Cela veut dire, toujours d'après notre drôle, *mariage de millionnaire*, du mot *Morgan* (Pienpont, de son joli nom), grand millionnaire américain...

Quelle trouvaille!

C'est à cela qu'en viennent ceux qui se mettent délibérément des oeillères pour ne voir que la langue anglaise, et nulle autre.

IV

Le français aux Etats-Unis

Que les Canadiens-français de la Province de Québec n'oublient pas qu'ils ont aux Etats-Unis un million et demi de leurs frères auxquels ils doivent être unis de cœur comme ils le sont de croyance et de langue.

Cette langue, comment les Franco-américains, nos frères, la parlent-ils? La parleront-ils encore longtemps?

Il faut avouer que, à l'Est des Etats-Unis, la langue française est "bien malade" et qu'il est important de lui administrer un tonique. Autrement, délaissée, empoisonnée, assassinée, elle s'éteindra et son glas sonnera lugubrement avant que bien des générations ne soient passées sur la terre américaine.

Si, dans la Province de Québec, l'anglicisme est fréquent, que dire de la langue parlée au-delà du quarante-cinquième?

On se fait peu de scrupule de dire:—J'ai pris le *poker* et j'ai *shaké* le poêle. J'ai passé par une belle *trip* (!) (fait une belle tournée) aux dernières vacances. Mon père est *borné* en Canada, mais moi, *j'étais né* (was born) aux *States*.. J'ai été *down-town* (en ville), à la *city-hall* (Hôtel-de-Ville) et je suis *comé back* (revenu) à cinq heures. Aux "*moving* (vues animées), hier soir, c'était tellement *grand* (grand, impressionnant), que tout le monde *frill-ait* (frémissait).

C'est un homme bien *pôsté* (renseigné). Il a *parti* (start) un *store* et *run* de la bonne *business*. Son voisin tenait un *store* de *candy*, mais il a *failé*, (fail). Quand il a vu ça, il a *givoppé* (give up), abandonné les affaires.

Rider le bicycle, avoir la *monia* (pneumonia), être dans les *fits* (convulsions) sont des expressions journalières.

Aux Etats, tout le monde *file* (feel)... bien ou mal... et sans rouet, bien entendu.

J'ai été au *clambake* (dîner aux moules) et j'ai eu un *gros temps* (big time).

En voiture, le voyageur pressé donne parfois au cocher des conseils comme ceux-ci : — "Passe donc la *pole* dans les *ribs* du cheval pour le faire *runner*."

Ce n'est pas de ma faute, je peux pas *aider* (can't help it). J'ai de l'ouvrage, mais j'irai *pareil* (just same). Cet homme *apparti-nt* (owns, possède) quatre maisons. Je *regarde pour* (look for, cherche) mon chapeau. *Ecrire pour* (write for, demander par écrit) des renseignements.

Vous connaissez l'expression : "Claquer un somme." On va jusqu'à dire qu'un enfant qui pleure à fendre l'âme, "*claque un cry*".

Conservera-t-on longtemps un langage que l'on écorche ainsi à bouche-que-veux-tu ?

Enormément de nos compatriotes se laissent aller à la théorie de l'*unilinguisme* qui est le complément du pan-américanisme. Ils semblent ne voir aucun inconvénient à la disparition d'une langue qu'ils considèrent com-

me une vieillerie, bonne au temps de leur arrière-grand-père, aujourd'hui, inutile et démodée. Les Franco-américains parlent volontiers entre eux la langue d'Oncle Sam et mettent ainsi au deuxième rang l'idiome maternel. Dans la rue, vous rencontrez les Chinois, les Juifs, les Scandinaves parlant leurs langues respectives à la quelle ils tiennent avec conviction. Vous entendez des Franco-américains nés en Canada, ayant fait des études classiques en Canada, parlant de choses du Canada, s'exprimer en une langue étrangère. N'y a-t-il pas là une désespérante anomalie?

Les prêtres et les religieuses des Etats-Unis méritent les louanegs et l'admiration de toute la race canadienne-française pour le dévouement, le patriotisme qu'ils ont déployé à la conservation de la foi dans le coeur et de la langue française sur les lèvres de nos frères.

Enlevez ces deux classes de patriotes de la Nouvelle-Angleterre, et, avant vingt ans, les Canadiens-français auront disparu, noyés dans la population actuelle et les hordes envahissantes d'une immigration qui ne ralentit pas.

On ne peut que féliciter nos frères de l'abbas des églises magnifiques, des écoles sagesseuses qu'ils ont élevées à la gloire de notre race sur le sol d'Amérique.

En cela, ils ont fait preuve d'une admirable et chrétienne générosité.

Bien qu'ils payent de leurs deniers pour

l'entretien des écoles publiques que leurs enfants ne fréquentent pas, ils savent faire des sacrifices pour élever, au prix de leurs sueurs, des monuments que l'on peut comparer aux écoles publiques américaines, ce qui n'est pas peu dire

Et le succès ne manque pas de couronner des efforts aussi persistants. Il a été constaté que les jeunes Canadiens, aux examens de l'Etat, bien qu'ils apprennent simultanément deux langues, figurent d'une façon aussi brillante, sinon plus brillante que les jeunes Américains qui consacrent tout leur temps à l'anglais.

Il est malheureux que des parents chrétiens, malgré ces constatations évidentes, s'obstinent à diriger leurs enfants vers les écoles publiques où Dieu est ignoré. Après quelques années, ces enfants ont perdu leur caractère national, leur piété tendre et naïve, leur mentalité canadienne pour ne devenir plus que des "hommes d'affaires". qui, à un coeur rempli de foi, préfèrent un coffre-fort garni d'espèces sonnantes.

A tous ces périls s'ajoute même l'infériorité financière de ces jeunes gens qui, en face des nécessités de la vie, sont moins outillés que leurs compatriotes qui savent les deux langues.

C'est une absurdité de croire que le succès de la vie dépend de la prononciation anglaise, de la flexibilité de la langue, de la plus ou moins grande souplesse de la ma-

choire à prononcer les mots que composent la langue de Longfellow.

Dites-moi, les Juifs millionnaires et milliardaires des Etats-Unis prononcent-ils l'anglais à la perfection?

S'appliquent-ils beaucoup à l'étude de la langue anglaise?

C'est là leur dernière occupation.

Ce qui fait le succès, dans la vie, soyez-en convaincu, ce n'est pas la mâchoire, c'est la cervelle!

Que les Franco-américains laissent leurs enfants à l'école catholique! C'est l'intérêt, tout à la fois, des enfants, des parents et de la religion.

Qu'ils ne mettent pas délibérément leurs enfants sur le chemin de l'apostasie de leur langue, qui sera fatalement suivie à brève échéance, de l'apostasie familiale, nationale religieuse.

La Providence veut que la langue française soit conservée en Amérique. En étant du côté de la Providence, soyons sûrs que nous serons du bon côté.

V

L'anglisme

Nos relations avec nos compatriotes anglais; les Canadiens-français qui nous reviennent après avoir passé quelque temps aux Etats-Unis; l'étroite parenté des deux

langues anglaise et française; telles sont les trois causes qui favorisent particulièrement l'intrusion de l'anglais dans notre langage.

Nous vivons dans un pays anglais. Nous sommes dans un continuel entourage de fils de la Grande-Bretagne et nous adoptons peu à peu, et à notre insu, d'abord leur langue, puis leur tournure d'esprit, leurs usages, leurs moeurs.

Si les Canadiens-français ont réussi à supplanter la langue anglaise dans les Cantons de l'Est et dans d'autres parties de la Province, ils n'ont pas réussi à débarrasser leur langage des expressions hétérogènes qu'une autre race y a laissées.

Ils sont à plaindre, nos Canadiens qui nous reviennent des Etats-Unis avec ce lourd bagage de termes anglais qui, malheureusement, échappe à la douane. Ils en épicient,aturent et sursaturent à souhait leur langage. Ils croient faire parade de science en jetant à tout propos le mot anglais au milieu des phrases les plus françaises. C'est une façon à eux de nous montrer qu'ils ne sont pas allés aux Etats-Unis sans passer par la "déniaise-machine".

Une voie des plus faciles à l'anglicisation est constamment laissée ouverte par l'étroite parenté des langues anglaise et française. D'après le statisticien anglais Thommerell, 20,000 mots de la langue anglaise sont français, grecs-français, latins-français ou grecs-latins-français, comme: téléphone, automobile, télégraphe, monocle, etc. On voit

dès lors le péril pour les deux langues, surtout si les nécessités sociales les font vivre constamment à proximité l'une de l'autre. C'est la marche du pot de fer et du pot de terre et le peu de patriotisme de nos gens fait en sorte que la nôtre soit menacée du même sort que le pot de terre.

Dans la suite des siècles, il s'est trouvé des mots qui ont conservé le même sens dans les deux langues; d'autres ont une légère nuance qui les différencie; d'autres se sont séparés sans retour.

Il est des mots qui s'écrivent en français comme en anglais, et qui, à l'origine avaient la même signification. Ayant bifurqué chacun dans une voie différente, leur sens s'est modifié, et aujourd'hui, ils ont chacun un sens différent.

L'anglicisme consiste à accepter un mot, une expression, une tournure de phrase qui a l'allure française, tout en lui donnant la signification anglaise, de sorte qu'on parle anglais avec des mots français.

L'intrusion de l'anglais dans notre langue se fait de trois manières:

1o On intercale un mot anglais dans une phrase française: prends le *canthook* et pousse cette *log* plus loin. Laisse le "*sidewalk*" et passe la "*street*". Les "*improvements*" d'une machine.

2o On habille un mot anglais à la française et l'on en fait un barbarisme. Pour cela, on fait le tour de force de prendre un

radical anglais et de lui donner une suffixe française: *Pitch-er*; *catch-er*; *tight-er* un cheval après la fence.

30 Ou bien encore, on traduit l'idée, la phrase, le mot anglais d'une façon inexacte, par des mots dont l'orthographe est semblable, mais dont la signification française est différente: Mettre à une maison trois *capots* (coat, couche) de peinture; *milkman* (laitier), *letter-man* (facteur), *fire-man* (pompier) deviennent ainsi: homme du lait, homme des lettres, homme du feu.

Dans notre pays de vie intense, on préfère la vitesse, la rapidité à la précision. Aussi, notre langage en souffre énormément.

Une certaine paresse intellectuelle, le désir d'arriver au bout de la phrase le plus tôt possible nous fait adopter le premier mot qui se présente à notre esprit sans que nous prenions le temps de nous rendre compte de son origine, de son à-propos et de sa précision. Si le mot qui représente l'idée est anglais, ou bien nous ne prenons pas la peine de le traduire ou nous le traduisons mal, et, comme conséquence, nous surchargeons notre langage d'anglicismes.

Il est convenu que, dans le présent ouvrage, je donne le nom d'*anglicisme* à toute intrusion de l'anglais dans notre langue, soit par le terme anglais, soit par la tournure de phrase.

Il faut absolument purger notre langue de ces mots barbares dont le nombre est il-

limité. Je me bornerai à ceux qui sont le plus en vue, les plus inexcusables et qui s'emploient tous les jours, alors que nous connaissons ou devrions connaître les mots français correspondants, qui sont de beaucoup préférables.

Dénonçons donc les mots anglais parasites et les anglicismes audacieux qui détériorent, déprécient la langue française.

VI

L'anglicisme et les maisons d'éducation

Le collégien à l'allure superbe et l'étudiante si précieuse dans sa mine de poupée en dentelle ne rougissent pas non plus, malgré toute leur science et leurs manières raffinées, de faire de leur langage le véhicule de l'anglicisme. Ils se font un honneur, quand ils vont en vacances, de "sandwicher" des mots anglais entre des mots français et de faire de leur conversation un idiome baroque.

C'est une manière qui leur est propre d'épater les badauds naïfs qui les admirent et de prouver à leurs parents que l'argent dépensé pour leur instruction est bien employé.

Qu'ils seraient confus s'ils saisissaient le ridicule dont ils se couvrent en faisant de leur langage un jargon dont l'âne de Ba-

laam n'aurait pas même voulu se servir pour apostropher son maître.

Que la classe étudiante continue de s'assimiler l'anglicisme comme elle le fait si inconsiderément, et, avant dix ans, le langage suivant ne sera qu'une ombre pâle de celui qu'elle emploiera dans ses conversations journalières :

— Est-il "*smart*" (gentil) un peu, l'écolier qui ne parle jamais "*roffement*" (roughly, trivialement), qui ne "*foxe*" (renarde) jamais, qui fuit les "*loffeux*" (loafers, fainéants), les "*bummeurs*" (bum, noceur, Roger Bontemps), les "*tramps*" (vagabonds), mais qui va toujours avec les "*best*" de la "*crâde*" (crowd).

— La fillette trouve au couvent la vie bien "*dull*" (morne, maussade), surtout pour celles qui "*boardent*" (pensionnent) là. Pas de "*candy*" (sucre de candie, bonbons), ni de "*cream-sugar*" (sucre à la crème), c'est défendu par la "*roule*" (règlement). Heureusement qu'on peut s'en faire "*smug-gler*" (passer en contrebande) par les externes.

Chacune doit avoir soin de son *desk* (pupitre) et le *cliner* (essuyer) *all right* tous les jours. Il faut aussi *sweeper* le *floor* (parquet) et *dust-er* (épousseter) les meubles. Même dans les couvents, il y en a qui *ronnent* (run) mal leur *closes* (clothes, linge) et peuvent à peine *toff-er* un mois avec une robe neuve.

Et dire que l'anglicisme est propagé par des

jeunes âmes qui se nourrissent de Racine et de Corneille (sans équivoque), qui s'enivrent de Boileau (!), qui dégustent Chateaubriand, savourent Crémazie, se délectent de Fréchette et tombent en extase en déclamation: "Le lac" de Lamartine!

Adolescents pleins de vie, riches de jeunesse, d'idéal et d'avenir, ne voyez-vous pas que c'est là faire insulte à votre langue maternelle?

Si l'on veut que l'eau du ruisseau qui chante en descendant la colline conserve son pur cristal, il faut veiller à ce que la source soit pure.

La source de l'anglicisme chez vous, c'est l'anglicisme, l'engouement pour l'expression anglo-française. Corrigez-vous-en; il le faut à tout prix.

Evitez avec soin des anglicisme comme ceux-ci:

—Ce professeur *apprend* (teach), enseigne bien.

Badge, insigne; *badluck*, malchance; *badloqué*, malchanceux; *baquer*, *back*, soutenir, seconder.

Bâdrer (bother), ennuyer; *big-bug*, gros bonnet; *bing! bang!* (onomatopées anglaises, se traduisant par "Pif! Paf!") *bitt-er*, vaincre, dépasser; *imbittable*, insurpassable; pas une *bit*, pas une miette; *blackboul-er*, rouler, bloquer; *blood*, généreux; *blackbol* (black-ball), cirage; *blockhead*, buse; *bloomers*, pantalons flottants; *bluff*, fanfaronnade; *bluff-er*, vouloir en imposer; avoir

du *brain*, de la cervelle; *busy-body*, affairé, dénicheur de merles; *cancell-er* biffer, radier, simplifier (en arithmétique); *cauxer*, (coax), cajoler, enjôler; *call-down*, verte semonce; *chum*, ami intime; *tchummer* ensemble, avoir des amitiés particulières; *clip-p-er* la tête, tondre à la Titus; *clipp-er* un élève, le mettre hors de loi; *collet*, (collar), faux-col; *coppe* (copper), sou; passer quelqu'un au *bob*, le mettre à sa place.

Discart-er (discard), se défaire de ses cartes; *menxer le diable* (raise hell), faire du chahut, du potin; *donner le diable* (give hell) à quelqu'un, le chicaner; *dodger*, dériver, prendre la tangente; *drill-er*, faire l'exercice; *décrowd-er*, circuler.

Enflé (swell), bien mis; c'est pas franc (fair), juste, raisonnable; être *en faveur avec* (in favor with), en bonne odeur auprès, etc.; *fire-escape*, échelle de sauvetage; *floux*, raccroc (au billard); *flancher*, (flinch) céder; papier *fool-scap*, papier écolier, papier-ministre.

Avoir du *go-ahead*, de l'initiative; une *game*, une partie; être *game*, joyeux, enjoué; *green*, jeune barbe; être *green*, rustre, niais, nigaud.

Hand-ball, balle-au-mur; *hard-up*, réduit à la besace; *hint*, aperçu, demi-mot.

Jump-er, sauter; un grand *jack* — niais; faire le *jack*, — le fou; tomber de son *jack*, — sans connaissance, s'évanouir.

Kick-er, frapper, ruer; —, avoir peur, lâcher.

Loaf-er, fainéanter; la *luck*, la chance; être *luck-é*, chanceux.

Match, allumette; —, partie de balle-au-camp, de gouret, etc; *se matcher*, s'accoupler; avoir de la *molson* (muscle), biceps.

Paire de pantalons (pair of pants), pléonasme: "pantalon" suffit.

Prendre (take), faire une *walk*, marche; *partner*, partenaire; *punch*, coup de poing; *punch-er*, frapper du poing; *ponce* (punch), grog; *punch*, poinçon, pinces, marqueur, etc.

Avoir du *pluck*, de l'audace; être *pluck-é*, audacieux; avoir du *push*, aller de l'avant; *pick-dent* (tooth-pick), cure-dents; *pinch*, *pinch-er*, priser; *pad*, bloc-notes; *premier nom* (first name), prénom.

Ready, prêt; *right off*, tout de suite.

Shéquer (shake), se donner la main; être *sharp*, *stiff*, sévère; être *skin*, avare; *skinner* quelqu'un, l'écorcher, lui vendre trop cher; être *square*, franc, juste; être *stil-é*, exercé, préparé; *swigner* (swing), tourner; le *staff*, le personnel; du *slang*, de l'argot; *show*, concert, séance; recevoir un *spitche* (speech), une semonce; *switch-er*, éviter la surveillance; porter le *stiff*, le chapeau-melon (coco); porter le *shakespeare* (faux-col haut et raide); être en *scrape*, en chicane; le *spelling*, l'épellation; c'est *slow*, ennuyant; être *slow*, lent; *demi-colonne* (semi-colon), point-virgule; prendre une *slide*, glissade; porter la *sling* (ceinture); être sur le *spot*, être prêt, de bonne humeur; *somerset* (somersault), culbute; être *court* (short)

d'argent, — en souffrance; faire *shake-hand*, se réconcilier.

Translation, traduction; *tug-of-war*, souque à la corde; jouer une *toune* (tune), air; *toner*, accorder; être *tie*, égaux, exacto; apprendre le *tailpe* (type) clavignphe, dactylographe; *taffy*, tire.

Roveur (au jeu de croquet), corsaire.

Traductions de collégiens:

—La vieille *couenne* (queen, reine) d'Angleterre. Mourons pour la patrie! *Chickweed*, (mouron) *for Country!*

N.-B.—Voir aussi: l'anglicisme et l'homme de bureau; l'anglicisme et les articles de ménage.

VII

L'anglicisme et le sport

C'est un fait constaté, nous sommes si insouciant, si veule, si peu patriote, que nous assassinons notre langue tout en nous amusant et c'est dans des ébats joyeux, le sourire aux lèvres, que nous lui portons les coups les plus meurtriers.

Vous qui fréquentez les champs de course, vous gagneriez aussi bien vos paris en disant "une belle course" plutôt que "*une belle race*"; un bon trotteur plutôt qu'"*un bon runner*", qui fait son mille en moins de trois minutes, plutôt que "en dedans de

trois minutes". Je savais qu'un cheval pouvait courir en dedans de la piste, mais je me demande comment il peut faire pour courir "en dedans de"—inside of—trois minutes.

On dit piste et non pas *rond* (rink).

Avec la bienveillante autorisation de l'abbé Emile Chartier, je reproduis ici le vocabulaire des jeux de *Balle au Camp* et de *Gouret* publié dans "Le Collégien" de Saint-Hyacinthe, numéro de décembre 1909. Qu'on me pardonne les légères variantes que je me suis permis d'y faire.

LA BALLE AU CAMP.

(*Base-ball*)

I. — Le Champ et ses parties

Field, terrain; *diamond*, carreau; *line*, ligne; *box*, boîte; *base*, but; *home-base*, centre; *1st*, *2nd*, *3rd base*, 1er, 2me, 3me but.

II. — Les Positions

A -- EXTÉRIEURES

Fan, amateur; *looker on*, spectateur; *scorer*, marqueur; *umpire*, arbitre; *coacher*, rooter, entraîneur, excitateur.

B — INTÉRIEURES

Pitcher, lanceur; *catcher*, gobeur (Tom Playfair); *batter*, frappeur; *1st*, *2nd*, *3rd baseman*, 1er 2ème, 3ème garde-but; *short-stop*, bloqueur; *back-stop*, foncier; *right*, centre, *left fielder*, 1er, 2me, 3me voltigeur.

III. — Les Instruments

Ball, balle; *bat*, bâton; *back-stop*, filet, *cushions*, *bags*, coussins; *score*, tableau d'inscription; *mascot*, mascotte; *glove*, gant; *mask*, masque; *wrist-band*, garde-poignet; *breast-protector*, plastron; *getters*, jambières; *sweater*, tricot, chandail.

IV. — Le Jeu

To play outfield, jouer au champ; *infield*, — au losange; *jouer à la catch*, baller; — au *scrub*, — à la ronde; — au *fly*, — à l'hirondelle; *match*, joute; *game*, partie; *inning*, manche; *side*, camp; *pick up sides*, tirer les camps; *team*, équipe; *infield*, équipe en opération; *outfield*, équipe au repos.

Play ball!, Au jeu!; *Time!*, Halte! *On deck!*, En garde!; *You'r out!*, Hors jeu!; *Empailler* (to umpire), juger.

To pitch, *throw*, *bowl*, lancer; *to bowl over hand*, servir au-dessus; — *under-hand*, — en-dessous.

Home it!, Au centre!

To fan, *strike out*, mettre hors-jeu; *to hit*, frapper; *hit*, coup; *bunt*, coup d'arrêt; *home hit*, coup de centre; *one base hit*, coup de but; *sacrifice hit*, coup de victime; *balk*, fausse alerte; *strike one!*, prise... une!, *ball one!* envoi... un!, *an in ball*, une droite; *an out ball*, une gauche; *fair ball*, balle franche; *wild ball*, — *pitch*, balle écart; *trial ball*, balle d'essai; *by* ou *pass ball*, balle passé; *lost ball*, balle perdue, envoi nul, coup d'a-

vancement (quand la balle touche le frappeur); *drop ball*, balle échappée; *blocked ball*, balle bloquée; *spit-ball*, crachat; balle *maffée*, manquée; *grounder*, lapin; *foul*, fausse; *foul tip*, effleurée; *liner*, flèche; *curve*, courbe; *straight curve*, courbe régulière; *in curve*, — à droite, *out curve*, courbe à gauche; *fly*, vol; *run*, tour; *half-run*, demi-tour; *home-run*, ronde; *score*, résultat; *scogne* (skunk), manche nulle; *white-wash*, désastre, dérouté, défaite, lessive; *double*, *triple play*, coup double, triple; *earned runs*, points gagnés; *two, three base hit*, coup de deux, de trois buts; *safe*, sauf.

LE GOURET

(Hockey)

A — LE CHAMP

Rink, patinoir; *lines*, lignes; *side lines*, lignes de côté, côté; *back*, *goal line*, ligne de but; *goals*, gaules, buts; *goal-posts*, guindons; *circle*, cercle d'envoi; *net*, filet.

B — JOUEURS ET POSITIONS

Team équipe *sid* camp; *left*, *right* *wing*, aile gauche, droite; *goal-keeper*, gardien; *point*, un foncier; *cover point*, un milieu; *right centre*, voltigeur de droite; *left centre*, voltigeur de gauche; *rover*, corsaire, tirailleur; *referee*, arbitre; *time-keeper*, réglementaire; *scorer*, marqueur.

C — LES INSTRUMENTS

Hockey-stick, bâton, canne; *puck*, disque, rondelle; *ankle-brace*, protège-cheville; *ankle supporter*, support-cheville; *sweater*, tricot; *pad*, coussinet; *breast protector*, plastron; *leg, shinguard*, jambière; *strap*, courroie; *strapper*, fixer, attacher; *whistle*, sifflet d'arbitre.

D — LE JEU

To choose, to pick-up sides, tirer les camps; *face, bully*, engagement, attaque; *to bully off*, engager (le disque); *to pass*, passer (le disque); *to return*, renvoyer (le disque); *to lift*, lever (le disque); *to shoot, to hit*, lancer, frapper (le disque); *shooter*, lanceur; *to stop*, arrêter; *out*, hors jeu; *in touch*, en touche; *off-side*, dehors; *to get, to shoot a goal*, faire gagner un but; *to make combination*, faire une combinaison; *half-time*, mi-temps; *game*, gain d'un but; *free hit*, coup franc; *corner*, coup de coin; *match*, joute; *choos-er* (de choose), choisir les joueurs; *score*, résultat.

Play! au jeu!

VIII

L'anglicisme et le chemin de fer

Lorsque la locomotive fumante passe dans nos campagnes, semant sur sa route de bien-être, le commerce et le progrès, l'on ne sau-

rait s'imaginer les méfaits dont, en même temps, elle se rend coupable à l'égard de notre langue. Le train bondé de voyageurs et chargé de marchandises crache l'anglicisme en même temps que sa noire fumée, puante de charbon. Le chemin de fer, plus que toutes les autres inventions modernes, est animé envers notre langue de meurtrières intentions. Ecoutez le grotesque charabia que parlent ses employés ainsi que le public voyageur, et vous en serez convaincus.

Je donne, sans commentaires et en italique, le terme anglais immédiatement corrigé par le terme français équivalent :

Air-brake, frein à air comprimé; *accouplement* (coupling), accrochage; *advanced charges*, débours; *advice*, lettre d'avis; *agent*, chef de gare; *authorized agent*, agent commissionné; *agent de freight*, commissionnaire de transport; — *d'express*, — de messageries. *All aboard!* En voiture! *All change!* Tout le monde descend.

Baggage, colis; *baggage-car*, fourgon à bagages; *baggage-room*, consigne, halle aux marchandises, salle des bagages; *berth*, lit; *booking-office*, guichet; *box-car*, wagon fermé; *bréquer* (brake), appliquer les freins; *brakemen*, serre-frein; *bill-er*, apposer les bulletins; *buffer*, tampon de choc; *bunting-post*, butoir; *bureau d'information*, — de renseignements.

Cabousse (cab-house), fourgon de queue; *cartage*, camionnage; *cattle-guard*, casse-pattes, garde-bétail; *char-palace*, (palace-car),

wagon de luxe; *char-à-dîner* (dining-car), wagon-restaurant; *check*, bulletin, jeton de bagages; *chéquer*, poser les bulletins; *chéqueur*, facteur de gare; *chambre de toilette* (toilet room), cabinets; *C. O. D.*, payable sur livraison, remise contre remboursement; *connexion*, correspondance, raccordement; *connect-er*, correspondre, raccorder; *cow-catcher*, chasse-pierres; *crossing*, passage à niveau; *culvert*, ponceau.

Delivery-order, bon de livraison; *depot*. (depot), gare ou station; *derrick*, grue, mân de charge; *dump*, remblai; *demurrage*, stationnement.

Emergence (emergency), nécessité; *engin* (engine), locomotive; *ingénieur*, mécanicien; *express*, messageries; *ship-per* des marchandises par *express*, expédier par grande vitesse.

Freight, marchandise; *freight bill*, connaissement; *fr ight-car*, wagon de marchandises; par *freight*, par petite vitesse; *freight advice notice*, *receipt freight bill*, bon de livraison.

Fare, prix de la place; *half-fare ticket*, billet demi-place; *flag*, pavillon; *flag-station*, station-signal.

Grade (grade), pente; *igne grèdée*, voie inclinée.

Hand-car, wagonnet; *homme d section* (section-man), garde-ligne.

Jonction, raccordement; faire *jonction*, raccorder.

Leakage, *shortage*, creux de route;

loading, arrimage; *lost freight or baggage*, épaves; *luxury-train*, train de luxe et non pas: train de luxure comme on peut le lire parfois dans des annonces mal traduites; le train *laisse* (leave), part, etc.

Mail-car, wagon-poste; *milage* (mileage), série, livret, carnet milliaire.

News-agent, vendeur; *news-stand*, bazar, notice, lettre d'avis.

O. K., correct, exact; *opérateur*, télégraphiste.

Parcel-office, consigne; *passé*, (pass), laissez-passer, billet de remise, billet gratuit, permis, carte de circulation, billet d'abonnement, série (10, 100, 1000 billets); *holder of a pass*, permissionnaire; *perdre* (lose), manquer son train; *plateforme* (platform), quai de la gare; *pullman*, wagon de luxe, wagon-salon, wagon-lit, selon le cas; *punch*, pinces; *ticket-punch*, pinces de conducteur; *punch-er*, percer, marquer; *prepaid*, port payé.

Rate, taux; *graduated-rate*, barème à palier; *refreshment-room*, buffet, restaurant; *char réfrigérateur* (refrigerator), frigorifique; *railway*, chemin de fer; *renverser* (reverse) la machine, faire machine en arrière; *road-master*, voyer: *round trip ticket*, billet circulaire.

Shunt-er, aiguiller; *shipp-er*, expédier; *siding*, voie d'évitement, de garage; *satchel*, sacoche; *sleeping-car*, wagon-lit; *steam-shovel*, excavateur; *steam-car*, char à vapeur; *full-steam*, à toute vapeur; *shop*, atelier;

switch, voie d'évitement, de garage; *switch-man*, aiguilleur; *switch-locks*, boulons de calage, *stop-over*, arrêt; *seat*, banquette; *shipping-bill*, lettre de voiture, récépissé; *side-track*, garage; les roues *slipp-ent*, patinent; *schedule*, cahier de charges; *station terminale*, tête de ligne, gare de triage.

Ticket, billet; *ticket-office*, guichet; *tie*, traverse, dormant; *tariff-rates*, barème; *time-table*, horaire, indicateur; *half-fare ticket*, billet demi-place; *track*, voie; *tar-paulin*, bâche; *train pour* (train for), de Sherbrooke; *turntable*, plaque tournante, *truck*, camion, diable; *trunk*, malle. Ce mot me rappelle le fait d'un journal français qui traduisait: *Grand Trunk Railway* par "Chemin de fer de la Grande Valise."

Way-bill, enrégistrement, feuille de route; *weighing machine*, bascule.

Yard-siding, voie de triage.

Une gare, c'est l'endroit où les chars sont mis en garage, ou encore, le point de départ et d'arrivée des trains. On dit: la gare Viger, la gare Bonaventure, mais on doit dire: la station St-Hilaire, car les stations sont les points intermédiaires où arrêtent les trains.

IX

L'anglicisme et le commerce

Je vous ai donné quelques échantillons de la prose de nos employés de chemin de fer et de nos touristes; passons maintenant

à celle non moins alourdie d'anglicisme de nos hommes d'affaires.

De toutes les classes de la société, celle qui est la plus gangrenée par l'anglicisme, c'est la classe commerciale. Les hommes d'affaires sont les plus dangereux anglicisateurs qui existent, car eux, ce n'est pas par oubli, par inconscience, par laisser-aller qu'ils bariolent bizarrement leur conversation journalière de mots anglais, mais par une profonde et indéracinable conviction. L'anglais, c'est la langue du commerce, bon ! personne ne leur fera sortir ça de la tête !

Ils sont convaincus qu'un marchand qui tiendrait au français dans son commerce, serait immédiatement voué, sa vie durant, à demeurer vendeur de bonbons et de pain d'épice, et que jamais il ne monterait aux sommets où se pavanent les marchands de gros. Par un sot et imprudent snobisme, ils vendent aussi facilement leur langue qu'ils brocantent leur poivre, leur sel, ou une verge d'indienne. Nous ne saurions trop gémir sur nos malheureux compatriotes qui sacrifient aussi brutalement leur langue sur l'autel du dieu Dollar.

Entrez dans cette épicerie dont vous avez vu la veille, dans le journal local, la barbaresque annonce. La clientèle est exclusivement française ; pas un seul des clients qui ne comprenne le français. Pourquoi donc s'étale au-dessus de la porte, en lettres bizarres, cette étrange enseigne : "J. Grosjean, Grocer" ? Sur les en-têtes de lettres et

de factures, sur le coin des enveloppes, toujours le même nom qui tire l'oeil et fait frémir la chair comme le grincement d'une lime sur une mauvaise scie. Ecoutez-le vous offrir sa marchandise: "Il a du bon *"cannage"* (conserves) à vous vendre, du lard *"canné"*, des *beans cannées*" (en conserves), des *"tomatoes en can"*, du *"corned beef en can"* (en boîte); puisque toutes ces marchandises sont boît...euses et ont b soin ds cannes, pourquoi ne pas dire aussi: du porc frais en béquilles. Tout cela vous est offert *"cheap"* (bon marché) pour du *"cash"* (comptant) et M. le Grossier — pardon, le Grocer — s'engage à vous faire *"délivrer"* cela à domicile *at any time*.

Il a aussi du bon *catsup*, (sauce aux tomates), de la *ball-au-nez* (Bologna, saucisse de Bologne ou mortadelle) du *ham*, (jambon), etc. Achetez, achetez, bon marché, *cheap*, ne vous gênez pas. Pas besoin d'autre chose? *Here is the bill!* (note, mémoire, facture).

Le Parisien qui entendrait un tel langage se demanderait avec raison s'il a affaire à un Patagon ou à un Sioux, et se rappellerait forcément la Tour de Babel ou confusion des langues.

Il ne vous laissera pas partir sans vous inviter à lui *"payer"* une visite. Si vous ne pouvez pas venir, il pourra *"call-er"* chez vous.

"Any how", vous pouvez toujours l'appeler par le *"phone"*. Son nombre (num-

ber, numero), lui, c'est "seven-two". *Good bye!*

Résistez à la tentation qui vous torture de répondre: "*Go to... avec ton langage de Papon*"! et passez chez son voisin, le marchand de nouveautés.

N'allez pas l'appeler un marchand de nouveautés, celui-là, car il n'y comprendra rien. Voyez son annonce: *Marchandises sèches* (dry goods), comme si celles de son voisin étaient humides ou mouillées. Que désirez-vous? Un *suit* (complet)? En voici un *fine* (superbe)! Le *coat* (veston) est de première *classe* (class, qualité). Pour un *ten*, apportez-le.

Désirez-vous des boots (chaussures) avec des *rubber-heels*? En voici de belles en cuir *patente* (verni), toujours claires, pas besoin de les *shiner* (cirer). Désirez-vous un *suit-case* (porte-manteau) ou un *satchel* (une sacoche)? En voici un beau en *alligator*.

Pas besoin d'un capot de *racoon* (chat sauvage) bon *stuff* (fourrure)? C'est une *clairance* (vente complète). Profitez-en pour faire de bons *bargains* (marchés).

Aussi des *rugs* (paillason, carpette, couverture de voyage, selon le cas): des *dusters*, garde-poussière; des *raincoats*, des *water-proofs* (imperméables).

Le voisin, c'est un agent d'immeubles. Il ne connaît pas le mot, mais il fait parfaitement la chose. Pour lui, c'est un "*Real Estate agent*". Vous êtes pauvre

comme Job, vous n'avez pas d'argent à "*investir*" (*to invest*). Passez tout droit. "*Next door*".

C'est un quincaillier: "*hardware*", dira le propriétaire. Si vous désirez un *wrench* (clef anglaise), des *bolts* (boulons), des *screws* (vis), un *pen-knife* (canif), des *pipes* (tuyaux, conduits). Profitez-en.

Madame veut arrêter chez la modiste. C'est ici. Voyez: *Millinery* (salon de modes). Arrêtez avec Madame. Elle désire un "*merry-widow*". C'est un peu démodé! Comme il y a parfois à la maison guère d'offensive et défensive, elle sera peut-être mieux de s'acheter un "*dreadnought*"! Quand au volume et au prix, il n'y a presque pas de différence. Encore des mots anglais: *hat*, chapeau; *sash*, ceinture; *stocking*, bas; *wrapper*, peignoir; *braid*, miret, brandebourg; *lace*, dentelle; *shape*, chépe, (shaped), forme, formé, etc.

La mode est pourtant parisienne. Voyez les revues de mode anglaise ou américaines: les mots français y foisonnent. La modiste, mais elle serait malade, si, là où les Anglais ont adopté le mot français, elle ne leur damait le pion en inventant des mots que les Anglais eux-mêmes n'ont pu trouver.

Voulez-vous d'autres anglicismes des plus carabinés que le commerce est coupable d'avoir inoculés à notre langue?

Un magasin à "*département*" pour "ma-

gasin à rayons". Département, en français est un terme géographique.

Cette crème "*goûte*" (tastes) bon, pour "*a bon goût*". Une personne peut goûter, mais non une chose.

Cela "*montre*" bien (show well), pour "*paraît bien*".

Avez-vous du "*change*"? Encore un anglicisme. Il faut dire de la "*monnaie*".

"*Entrer dans les livres*" (enter in the books), pour "*inscrire aux livres*".

Pourquoi dites-vous "*des argents*" (moneys), pour des sommes quelconques? Pour être logique, vous devriez dire: des ors, des nickels, des cuivres, des papiers!

On dit: "*faire une demande*" et non "*une application*". On fait une application de fer rouge, d'emplâtre, de sangsues, mais non d'emploi.

Dites: la différence, l'appoint d'une somme; le complément d'un envoi de marchandises et non la *balance* (balance) d'une somme, d'un envoi. Balance, en français est un instrument à peser.

"*Clairer son stock*", pour se débarrasser de ses marchandises.

"*Un stock d'indienne*", "Un assortiment, etc."

Combien "*chargez-vous*"? (to charge), est affreux. Dites: Quel est le prix, etc.

Un voyageur de commerce a tort de dire qu'il "*marche* dans les *marchandises sèches*." Sa branche de commerce, et non pas "*ligne*" de commerce, est la vocation.

N'est-il pas absurde de dire qu'une manufacture, une mine, sont "*en opération*" (in operation). Si vous voulez être compris d'un Français, dites: "*en fonctionnement*".

Un financier n'"*anticipe*" (anticipate) pas de bonnes affaires, mais il les augure, les prévoit.

On ne dit pas qu'un homme est "*qualifié*" (qualified) pour faire une chose, mais "*compétent*" à faire cette chose.

Les expressions: "*File*", "*filer*" des lettres doivent être remplacées par: "*classeur*, classer des lettres".

Et ceux-ci: *contracteur* pour: entrepreneur; "*prémises*", (premises), ce qui en français signifie les deux premières proposition d'un syllogisme, pour: maison, dépendances; lettre "*enregistrée*" (registered), pour "*recommandée*"; prendre un "*ordre*" (order), pour une commande; "*ord-er*", pour commander de la marchandise.

Fleur (flour) se confond à tort avec farine.

Vous savez sans doute que des "*simples*" et des échantillons sont la même chose. Vous seriez "*simples*" de ne pas le croire.

Des lins traduisent: "*House for sale*" par "*Maison fort sale*", au lieu de "*à vendre*." Voyez l'équivoque!

On n'envoie pas des effets "*sur approbation*" (on approbation), mais "*à condition*", "*au choix*", "*à l'essai*", etc.

On ne "*sauve*" pas de l'argent (to save).

mais on épargne, ménage de l'argent, du temps, etc.

Auditer (audit) des comptes, *auditeur*, (auditor), c'est de l'anglais tout pur. Il faut dire: Vérifier des comptes, expert comptable.

Acceptance, acceptation (d'une lettre de change): *acknowledgment of reception*, réceptionné; *assets*, actif; *accountant*, comptable; *average*, moyenne.

Balance, différence, reste, complément;—*sheet*, bilan; *bank-rate*, cours d'escompte; *baquer* (back), appuyer, endosser; *bill*, addition, note, compte, facture mémoire; *book-keeping*, tenue des livres;—*by double entry*,—en partie double; *bounded goods*, marchandises en entrepôt, *boomer*, pousser, lancer une affaire.

Cancel, contremander, annuler, radier, biffer.

Cash, monnaie, espèces, numéraire, argent comptant; *faire le—*,—la caisse; *cash-book*, livre de caisse; *cash-er une traite*, un billet, le négociier, en toucher la valeur; *cash balance*, encaisse; *cash register*, enregistreur mécanique de recettes.

Charbon mou (soft coal), houille grasse; *charbon dur* (hard coal), anthracite, houille maigre; *charger cash* (charge cash), faire payer comptant.

Chèque (check), vérifier un compte; *check* (chèque) de banque; *cash account*, compte de caisse; *charger* (charger), mettre sur le compte; *extra charge*, majoration de

prix; *shipping charge*, frais de chargement; *C. I. F.* (*cost, insurance and freight*) prix, assurance et fret; pièce *contrefaite* (*counterfeited*), pièce fausse; *customer*, client; *créditeur*, (*creditor*), créancier, avoir du *crédit*, être solvable; *custom*, douane; *connection*, ligne, communication (au téléphone); *cost price*, prix de revient; *cent*, *centin* (pas français). sou.

Discount, escompte; *draft*, traite; *duty*, droits, douane; *duty-free* franc de droits, *délivrer* (*deliver*), livrer, *delivered free*, livré à domicile; *liable to duty*, soumis à des droits; *drawee*, le tiré; *dépôt* (*deposit*), versement, arrhes; *dock and harbour due*, droits de mouillage; *detailed statement*, compte détaillé; *day-book*, journal, brouillard; *dé-Exchange*, la Bourse; être *engagé* (*engaged*), retenu.

Failer faire faillite; *factrie* (*factory*), manufacture; laine *flicée* (*fleeced*) molletonnée.

Installment, versement, acompte; *incor-charger*, retirer la charge, congédier. *porated company*, société anonyme.

Job de marchandises sèches, solde de nouveautés.

Label, étiquette; *lease*, bail; *ledger*, grand livre; *lessor*, bailleur; lettre *d'introduction*, de recommandation.

Moulin de coton (*cotton-mill*, filature) employant cent *mains* (*hands*) ouvriers; marchandise de *seconde main* (*second hand*) d'occasion.

Mat, natte, paillason; *manager*, gérant; *ménédjer* (to manage), gérer, diriger; *money-order*, mandat d'express ou de poste, selon le cas; *mortgage*, contrat, hypothèque; propriété *mortgagée*, hypothéquée.

Opposition, concurrence, rivalité; *ordonner*, ord-er des marchandises, commander; un *ordre*, une commande.

Partir quelqu'un (*start*), le commanditer, l'appuyer; *passer* (pass), signer un billet; des *papiers* (papers), des valeurs; *pay-master*, payeur; *postage payé*, affranchi, franc de port; *post-carte* (post-card), carte postale; *pôster* (post), déposer une lettre, parts *préférentielles* (preferential), privilégiées; lettre *privée* (private), personnelle; *prepaid*, affranchie, *price list*, prix courant; *prometteur* (promittor), souscripteur d'un billet; *billet promissoire* (promissory), pléonasme; dites tout simplement: billet; *purs-er*, comptable.

Quotations (quotations), cotes de la Bourse.

Réduction (reduction), rabais; *remittance*, remise; *rencontrer* (meet), effectuer un paiement; *retailer*, débitant; marchand *responsable* (responsible), solvable.

Scarf, cravate; *settl-er*, régler un compte; *sell-off cheap*, vendre au rabais; *shév-er* (shave), surfaire le prix, prêter à usure; *shareholder*, actionnaire; le commerce est *slack*, mort, tranquille; *stock-taking*, inven-

taire; *en stock*, en magasin; *stuff*, drap, étoffe, matière.

Treder (trade), faire le commerce; *trust*, monopole, industrie monopolisée; *trust.e*, fidéi-commissaire; *trust-er* quelqu'un, avoir confiance en lui.

Gross-weight, poids brut.

* * *

Les manufacturiers qui dirigent leur commerce sous un nom exclusivement anglais, alors que leur clientèle est absolument canadienne-française, sont aussi anti-canadiens qu'ils sont injustes envers leurs compatriotes. Leurs annonces, catalogues, correspondances devraient au moins être en deux séries: série anglaise et série française. Serait-il raisonnable de faire souffrir toute une clientèle française pour un couple de clients anglais?

Ils ont tort d'étiqueter en anglais seulement le nom des marchandises et leur prix. Les manufacturiers de toutes sortes d'articles semblent ignorer le français dans le nom qu'ils donnent à ces articles. Pierre Homier dit avec raison qu'il est triste de voir les enfants épeler péniblement des mots anglais sur les meubles, le poêle, les outils, les parures, le papier à lettre, les cahiers de classe et jusque sur les biscuits et les bonbons qu'ils vont manger. Ces faits peuvent paraître de peu d'importance, mais leur influence sur une âme d'enfant est profonde. Ils l'habituent à considérer

la langue française comme un objet vieilli, démodé, inutile, et l'impression reçue n'est pas lente à porter ses fruits.

A égalité d'avantages financiers, les bons patriotes devraient toujours choisir les marchandises françaises et faire leurs achats dans les magasins où le français est en honneur.

On dit que les Canadiens-français ne sont pas des hommes d'affaires. Pourquoi? C'est la faute des marchands et des manufacturiers canadiens-français; affiches, annonces, réclames, comptabilité, correspondance, tout est à l'anglaise. Ces gens se font passer pour des fils d'Albion.

Leur talent commercial tourne au profit de la race anglaise. J'ajouterai même qu'il est au détriment de la nôtre; car, en nous enlevant un bien qui nous appartient pour le donner à une autre race, il nous met dans un faux semblant d'infériorité, d'autant plus trompeur qu'il est plus apparent aux yeux de ceux qui ne voient que la surface des choses.

X

L'anglisme et l'annonce

Dans son bizarre volume intitulé "Souffrances littéraires", Léo Claretie consacre un intéressant passage à l'annonce. En France, le calembour est toujours apprécié, même

dans les circonstances de la vie qui ne l'exigent pas fatalement et où l'on pourrait facilement se passer de la plaisanterie. Le trafic et le commerce n'usent et mêlent l'équivoque aux affaires. Ces enseignes amphigouriques suspendues aux potences de fer, rient et grincent par les rues étroites, au-dessus des passants amusés. Un cabaretier, tenant boutique en face du cimetière du Père-Lachaise, et assommant ses clients à coup d'absinthe, a flanqué au-dessus de sa porte cette enseigne lugubrement facétieuse : "Ici, on est mieux qu'en face."

L'érudit libraire fait peindre une vieille femme qui scie une anse et intitule ce placard : "A la vieille science (scie-anse)."

Quand il se promène dans les rues de nos villes canadiennes, le passant amusé trouve en matière d'affiches des *clowneries* pour le moins aussi cocasses que les annonces françaises et nos marchands nous fournissent cette littérature pétrie de quipropos, non pas par plaisanterie, mais avec un sérieux tout à fait philosophique. Rien d'amusant comme la façon dont ils traduisent sur leurs étiquettes d'annonce la réclame de marchandise de provenance anglaise. Regardez dans les vitrines et voyez les traductions funambulesques qu'ils nous fournissent : "Magic Corn Salve", "Onguent Magique pour blé-d'Inde". Autrefois, on se contentait de cultiver les "oignons" sur ses extrémité pédestres ; voilà maintenant qu'on y récolte le blé-d'Inde. Bientôt je

suppose, ce sera le reboisement des forêts et les lots ouverts à la colonisation!

Voici une autre de ces traductions acrobatiques: "Ladies furs", "fourrures laides". Vraiment, en fait de réclame on pourrait trouver mieux.

Où conduit l'anglomanie!

Et encore celle-ci, à l'entrée d'un parc public: "Trespassing forbidden". "Il est défendu de trépasser". Défendu de mourir! C'est trop fort. Le poète, parlant de l'invincible Camarde, dit que le gardien de la Porte du Louvre, n'en défend pas nos rois, et poici que de brutaux anglomanes veulent interdire la mort à la mortelle humanité! Cela surpasse les sectaires franciscons et les petits Voltaires affichant à un lieu de pèlerinage:—

*De par le Roi, défense à Dieu
De faire miracle en ce lieu.*

Je suis sûr qu'avant longtemps, avec l'anglomanie qui les caractérise, nos annonceurs nous serviront des traductions comme celles-ci:

Real Estate, "Etat Réel"; Salted Peanuts, "Peanuts solides"; "Business firm", "Affaires fermes"; "Side-board", "Pension à côté", etc.

D'où vient donc cette manie d'employer l'anglais et l'anglais seul dans l'annonce? Les Chinois et les Juifs, en pays étranger, n'ont pas honte d'étaler leur propre langue

sur la devanture de leurs maisons ; pourquoi les Canadiens français auraient-ils honte de la leur dans leur propre pays ? Pourquoi, sur la même affiche, cette étrange accolade de noms français et de titres anglais ? L. Hamel, *tinsmith* ; H. Chagnon, *lumber* ; J. Rouleau, *baker* ; A. Gosselin, *grocer* ; V. Landry, *tabaconist* ; F.-X. Fontaine, *carpenter* ?

Dans un village de campagne, où il n'y a pas un seul anglais, on voit parfois des annonces complètement anglaises. Ces maniaques de l'anglais, puisqu'ils manifestent tant de mépris pour leur langue, mériteraient que la clientèle française s'abstienne de les encourager. Ils crieraient bientôt famine et le cri du ventre, sinon le cri du coeur, leur ferait franciser leurs réclames.

Au temps de Noël et du Jour de l'An, il est d'usage chez les marchands de faire de la réclame au moyen de calendriers distribués aux clients. Outre le titre et la qualité du vendeur, vous y voyez toujours, c'est inmanquable, cette bourde monumentale. "Compliments de la saison". Une saison ne peut offrir de compliments, puisque c'est un être abstrait. Le Bonhomme Hiver nous offrir des compliments ! C'est de l'ironie de sa part, lui qui nous fouette toute la saison de sa bise glaciale.

Outre qu'ils sont antipatriotiques et non sensés, ces calendriers sont souvent anti-chrétiens. Quel décolletage sur ces papiers bariolés ! Quel dévergondage d'allures dans

les scènes qui y sont représentées ! Le malheur, c'est que dans nos bonnes familles chrétiennes, le calendrier de mauvais goût a détrôné le Crucifix et l'image sainte qui faisaient l'ornement des murs de l'humble demeure de nos pères.

On rencontre encore sur les annonces de journaux et les affiches, des expressions qui ne sont ni plus ni moins que de l'anglais fardé de français. Une Anglaise aura beau s'habiller à la parisienne, se coiffer, se poudrer, se farder, se vêtir à la dernière mode de Paris, ce sera toujours une Anglaise. Il en est de même d'un mot anglais ou américain habillé à la française.

Affiches francisées

Auctioneer, commissaire-priseur, encanteur; *pas d'admission* (no admission) entrée interdite; *auto-driver*, chauffeur; *attorney*, avoué; *appartement* (apartment), logement à louer.

Bar-room, buvette, débit; *bar-keeper*, buvetier, cabaretier; *bargain-day*, vente d'occasion; *barril-maker*, tonnelier; *boarding house*, pension; *boarding-stable*, écurie de pension; *boiler-maker*, chaudronnier; *book-maker*, libraire, bouquiniste; *book-binder*, relieur; *boss*, gérant, conducteur, directeur des travaux; *brewer*, brasseur; *briqueleur*, (bric-layer), briquetier; *briquade*, briqueterie; *brush-maker*, brossier; *butcher*, boucher, charcutier; *bureau-chef* (chief office), siège principal, bureau central.

Cab, fiacre, voiture de place; *cabinet-maker*, ébéniste; *carriage-maker*, charron; *carter*, charretier; *chemist*, pharmacien; *vo-
tre choix* (your choice), à choisir; *coach-
maker*, carrossier; *coffee-house keeper*, cafe-
tier; *collecteur* (collector), percepteur, agent
de recouvrements, garçon de recettes; *com-
pagnie Ltée* (Ltd Co.), société anonyme.

Debentures, obligations; *dealer in books*,
bonquiniste; *dress-maker*, couturière.

Dogs not allowed, Chiens exclus.

Express, camion; *jobbing-express*, voiture
de factage.

Fournitures (furniture) meubles; cham-
bre *fournie*, meublée; *fruiterer*, fruitier;
fish-monger, poissonnier; *free-library*, biblio-
thèque publique.

Gas-fitter, gazier; *glazier*, vitrier; *gold-
smith*, orfèvre; *grocer*, épicier; *gun-maker*,
armurier.

Hair-dressing parlor, salon de coiffure;
hardware-dealer, quincailler; *hat manufac-
turer*, chapelier; *hosier*, bonnetier; *hosiery*,
bonneterie.

Jeweller, bijoutier.

Keep off the grass! Ne foulez pas le ga-
zon.

Land surveyor, arpenteur; *lawyer*, avocat;
landry, buanderie.

Lumber-yard, chantier de bois de cons-
truction; *rough-lumber*, bois brut ou en
grume; *dressed lumber*, bois préparé.

Licencié (licenced), autorisé.

Magasin général (general store) est un pléonasme; "*magasin*" est suffisant.

Mail-man, facteur; *milk-man*, laitier; *milliner*, modiste; *musical-instrument dealer*, luthier.

Office equipment, accessoires de bureau.

Parcel delivery, livraison de colis; *pastry-cook*, pâtissier; *pawn-shop*, magasin d'occasion; *pawn-broker*, prêteur sur gages; *peddler*, colporteur; *plombeur* (plumber), plombier; *provision-dealer*, marchand en comestibles.

Saloon, buvette, débit; *slot-machine*, go-be-sous, distributeur automatique, bascule automatique (si c'est un instrument à peser); *No smoking allowed*, ne fumez pas; *soupeur* (super), surintendant; *stationer*, papetier; *stationery*, papeterie; *steam-fitter*, plombier; *stock-broker*, agent de change; *station de feu* (fire station), poste des pompiers.

Tobacco-shop, débit de tabac; *tobacconist*, débitant de —; *no thoroughfare*, rue barrée; compagnie de *transfert*, (transfer); — de transport; — *de transportation* (transportation), — de transport; *trimmer*, décorateur.

Upholsterer, tapissier.

Valve-maker, robinetier.

Wig-maker, perruquier, coiffeur; *woodenware*, tabletterie.

Lu dernièrement, à la porte d'une imprimerie: On demande des *bunch-euses* (emballeuses) !

XI

L'anglisme et les noms de famille

Les enseignes ainsi conçues: Fontaine, *shoe-maker*; Véronneau, *plumber*; Dupré, *carpenter*, ont l'air baroque: elles tirent l'oeil. Après avoir mis en anglais le nom de leur métier, nos bons anglomanes ont fini par angliciser leurs noms de famille. C'est ainsi que l'on en est venu à faire les tours de force suivants: Labonté est devenu *Goodness*; Landry, *Laundry*; Legris, *Grey*; l'Enfer, *Hell*; Trudeau, *Waterhole*; L'Ecuyer, (La cuiller), *Spoon*; Bourdon, *Buzz*; Pavillon, *Flag*; Gratton, *Scratch*; Dubuc, *Buck*; Boucher, *Butcher*; Brunelle, *Browney*; Villeneuve, *Newtown*; Rouleau, *Roll*; Décarie, *Carey*; Lebrun, *Brown*; Bleau, *Blow*; Dubois, *Wood*; Legault, *Galt*; Larocque, *Rock*; Desjardins, *Garden*; Dusault, *Salt*; Coderre, *Kiddear*; Ponton, *Bridge*; Bernard, *Barnard*; Lebeau, *Lebow*; Leblanc, *White*; Boileau, *Drinkwater*; Boivin, *Drinkwine*; Bélanger, *Baker*; Latraverse, *Crossing*; Dumoulin, *Mill*; Petit, *Small*; Picard, *Pea-body*; Lamontagne, *Hill*; Lecours, *Short*; Bienvenu, *Welcome*; Mondor, *Goldenhill*; Vadeboncoeur, *Goodheart*; Boisvert, *Greenwood*; Vachon, *Cowan*; Santerre, *Noland*; Chênevert, *Greenoak*; Chèvrefils, *Goatson*; Gauthier, *Gokey*; Pelletier, *Pelkey*.

On en viendra bientôt à faire de: Phaneuf (fait neuf), *Makenine*; de Pierre

Noël, *Stone-Christmas*; de Ouimet, *Yespout*; de Rioux, *Laughwhere!* N'a-t-on pas d'jà: *Flaxback*, (Daudelin)?

Allez faire une promenade dans un cimetière des Etats-Unis. Sur les pierres tombales vous trouverez la plupart des ces noms.

"Grattez un Russe et vous trouverez un Cosaque", dit le proverbe. Grattez ces noms et vous découvrirez que ceux qui les portaient étaient des Canadiens français qui ne méritaient pas de le demeurer.

N'est-ce pas une gaucherie aussi absurde que méprisable, que d'abandonner un nom de famille que plusieurs générations ont été fières de porter, pour en accepter un nouveau sans histoire, sans poésie et sans gloire? Traduit dans une autre langue, il a tout perdu son charme.

Ce qui est pis encore, c'est que ces transfuges à une autre race s'exposent à faire annuler des héritages et à causer de grands désagréments, peut-être même des pertes matérielles considérables à leur postérité.

Troquer son nom pour un nom de langue étrangère semble être une manie propre aux Canadiens français. Il n'est pas de Russe ou d'Allemand, quelque cacophonique, guttural ou bizarrement épilé que soit son nom, qui se rende coupable de cette bévue. Les Chinois affichent leur nom tel qu'il est, appartiendraient-ils à la famille des "Lee — ung — Cheny"! Les Juifs mêmes gardent leurs noms. C'est ainsi qu'on voit sur leurs affiches, dans nos villes canadiennes, des

noms comme ceux-ci : Jacobberg, Roboanberg, Mosesberg, et... Iceberg.

Cette suffixe en "berg" éveille dans mon souvenir la drôlatique conversation suivante entendue dernièrement.

C'est durant la campagne politique préparatoire aux élections provinciales qu'est arrivé le mémorable naufrage du "Titanic" allant s'éventrer contre un iceberg. Le lendemain des élections, un quidam, ayant confusément dans l'esprit des bribes de lecture de journaux parcourus durant la période de temps où ces deux grands événements sont arrivés, disait à son ami :

—Sais-tu qu'un Juif vient d'être élu député au Parlement de Québec?

—Tu me dis pas ça ! Comment s'appelle-t-il?

—M. Iceberg.

—Contre qui s'est-il présenté?

—Contre un Anglais, M. Titanic, et l'Anglais a été battu à plate couture, à tel point qu'il a perdu son dépôt!!

Un nommé "Poulin", des Etats-Unis, avait changé son nom en "Colt". Comme il avait les oreilles un peu longues, des malins l'appelaient : "Jackass"! (âne).

XII

L'anglicisme et les Métiers

I. — BOUCHER-BOUCHER

Bain, baignage de cochon; *black-udding*, boucan.

Chop et *chicken*, poulet; *cuffs* de boucher, *cuffs*; *conserves*; une *can* de *beans*, une côte de fèves au lard.

Ham, jambon.

Huckle, jarret de veau.

Leg of mutton, gigot de mouton; *loin of mutton*, carré de mouton; *larded* *veal*, fri-cas veau.

Meat, viande; *minced-pie*, pâté *mincé*; *minced-veal*, hachis de veau.

Ribs, entre-côtes; *roast-beef*, rosbif; *round of beef*, culotte de boeuf; *run*, ronde, tournée du boucher.

Surloin, surlonge, aloyau; *sweetbread*, ris de veau; *shop*, étal (d'un boucher), épicerie; *sausage-filler*, seringue à saucisse.

Trotters, pieds de mouton.

II. — LE MÉCANICIEN-FORGERON

Anvil, enclume; *hardies*, tranches; *taper-iron*, cônes; *bottom-swage*, sous-étampe; *swage-block*, tas-étampe; *squarc-flatter*, chas-se à parer; *set-hammer*, chasse-carré; *top-fuller*, dégorgeoir; *beck-iron*, bigorne.

Bâleur (boiler), chaudière, générateur;

ball-bearing, sur billes; *bearing*, palier (d'un arbre de couche); *bench-screw*, étau d'établi; *belt*, courroie; *bolt*, boulon; *bolt-er*, river; *braces*, vilbrequin.

Cast-iron, fonte; *castille* (cast steel), acier trempé; *chisel*, tranche; *cold* —, — à froid; *hot* —, — à chaud; *clamp*, presse à vis; *coil*, serpentín; *clasp*, agrafe; *connecting-rod*, bielle; *créne* (crane) grue roulante; *crank-shaft*, arbre à manivelle; *crow-bar*, pince, levier, pied-de-biche.

Cutter, molette; *pipe-cutter*, coupe-tuyau; — *with one wheel cutter*, — à une molette; *extra-wheel cutters*, molettes de rechange; *link pipe-cutter*, coupe-tuyau articulé; *bolt-clipper*, coupe-boulons; *lead-cutter*, coupe-plomb; *washer-cutter*, coupe-rondelle.

Dashpot, amortisseur, freín; *drill*, foret; *drilling-machine*, forerie, machine à forer; *drilling-elbow*, coude à percer; *high-speed drill*, forerie rapide; *twist-drill*, mèche hélicoïdale; *breast drill*, porte-forets.

Engin (engine), machine à vapeur; *espar-wine* (spare-wheel), roue d'angle; *exhaust*, échappement.

Farrier's tool kit, jeu de rognepied; *fender*, garde-cendres; *feed-glass* compte-gouttes; *frost-stud*, vis à glace; *fécer* (face), ajuster.

Guire (gear), engrenage; *cut* —, engrenage fraisé; *boiler-glass*, indicateur à niveau; *gouverneur* (governor-spring), régulateur; *grinder*, meule à affûter.

Hammer, marteau; *rivet* —, —ri-
voir; *farrier* —, — de maréchal-ferrant.

Hardened, trempé; *hack-saw*, scie à mé-
taux; *hinge*, charnière; *haut-gradé* (high-
grade), qualité supérieure; *on hollow-stand*,
sur pied-armoire; *fire hook*, râtisette;
horse-shoe dressing knife, bouterolle.

Jack, cric; *screw-jack*, vérin; *planer* —,
vérin de calage; — *with gear*, — à cré-
maillère.

Jaw vise, étau; *jimcrow*, pince, levier.

Latest improved style, dernier modèle dé-
posé; *lath*, tour; *lousse* (loose), desserré,
qui a du jeu.

Metallic gauge, manomètre; *cut out by*
machinery, découpé à la mécanique.

Nickel-plated, nickelé; *noiseless opera-*
tion, marche silencieuse; *nut*, écrou.

Oil can, burette; *overhead traveller*, pont
roulant.

Pack-té (packed), emballé; *patente* (pa-
tent), brevet; *poker*, tisonnier, râtisette;
pouvoir (power), force motrice; *machine à*
punch-er, poinçonneuse; *pulley-block*, palan.

Pliers, pinces; *flat nose* —, — à becs
plats; *round nose* —, — à becs ronds; *bur-*
ner —, — à bec; *pointed* —, — effilées; —
with high-laid cutters, — à lames bombées;
rosaries —, — à chapelet; — *with end-cut-*
ting-nipper, coupante.

Quick-acting press, presse instantanée.

Ratchet, cliquet; *reamer*, alésoir; *register-*
ed model, modèle déposé; *reversible*, à deux
usages; *removable*, démontable.

Set d'outils, jeu, nécessaire —; *best selected*, premier choix; *slack*, desserré, qui a du jeu; *shaft*, *spindle*, arbre; *scroll*, pas de vis; *extra-strong*, renforcé; *stake*, tas; *spike*, fiche, goupille; *spanner*, clef à fourche; *tubular spanner*, clef à douille; *steam-hammer*, marteau-pilon; *stock and die*, filière; *die*, coussinet; *tap*, taraud; *set of taps*, jeu de tarauds; *tap-holder*, porte-tarauds; *tap-wrench*, tournegauche; *thread*, filet; *nut*, écrou; *thread-cleaner*, peigne à fileter; *thread-cutting machine*, machine à fileter; *notched-die*, coussinet échancré; *thread-tools*, outils à fileter; *hand-screw plate*, filière à truelle; *screw pitch gauge*, calibre de filetage; *tommy*, broche; *metric thread*, au pas métrique; *screw-driver*, tournevis, ferrule—tournevis à virole; *woodscrew*, vis à bois; *unscrew*, dévisser; *shank*, tête de vis; *chumb-screw*, vis à oreilles.

Vise, étau; *clamp* —, — à agrafes; — *with foot action*, — à pédale; *dog-vise*, mordache; *vise-knitter*, étau à tordre; *bench-vise*, — d'établi; *win-vise*, — à goupilles; *standing* —, — debout.

Waterworks, travaux hydrauliques; *winch* à *steam*, treuil à vapeur; *washer*, rondelle; *Wrench*, clef anglaise ou à écrou.

Wire, fil; *wire-stretcher*, grenouillet, tendeur de fil; — *taking*, — serrant; — *with rings*, — à maillons; — *with pulley*, — à moufles; — *knitter*, tord-fil; — *cutter*, coupe-fil; *bent-handles* —, — à manches cou-
dées; — *tighter*, raidisseur de fil.

III. — LE MENUISIER-CHARPENTIER

Bit, mèche; *centre* —, — anglaise; *expansive* —, — extensive; *twisted* —, — torse; *bung-hole-centre-bit*, — anglaise à bondes; *hollow-dowell-bit*, mèche à tourillon; *auger-bit*, boîte-mèches; *double-cutter-bit*, — à double tracoir; *single-twist-bit*, mèche à torsade simple; *brace* —, — à cuiller.

Bow-window, fenêtre en saillie, belvédère; *burlap*, toile huilée; *back-store*, arrière-boutique; *botch-er*, saveter, bousiller, gâcher; *bed-der*, fixer, ajuster, aplanir.

Base-board, plinthe; *beam*, poutre; *bench-stop*, crochet d'établi; *board-er*, couvrir en planches; *bréce* (*brace*), lien, enture, jambe de force, guette, entretoise, étançon; *bréc-er*, lier, étançonner, enter; *bott-er*, (*butt*), rogner, étançonner; *bridgings*, croix de Saint-André; *brush*, pinceau; *bolt-driver*, chasse-boulons; *borer*, tarière; *twisted* —, — torse; *bung-extractor*, tire-bondes.

Case-opener, burin à déballer; *caliper*, *gauge*, calibre; *winged caliper*, compas d'épaisseur; *carving caliper*, compas coupe-mou-lures.

Clabord (*clap-board*), chateau; *clabord-er*, lambrisser à clins; *casing*, dormant (d'une fenêtre); *clinch*, rivet; *clinch-er*, river à froid; *cross-beam*, poutre de traversée; *caulking-iron*, fil de calfat; *cement-roller*, boucharde; *clamp*, serre-joints; *carving-tool*, ciseau de sculpteur; *chunch*, mandrin.

Divider, compas; *drawing-knife*, plane;

File, lime; *flooring*, parquet; *floor-stop*, serre-plancher; *furrings*, foulures; *floor-bam*; lambourde; *foot-rule*, pied-de-roi; *flatter*, tasseur.

Gaud-je, trusquin, mesure; *gaud-je*, mortaiser; *glue*, colle; *gilder's cushion*, coussinet pour doreur; *glass-breaker*, grugeoir; *glass-cutter*, diamant (de vitrier); *groove*, rainure; *gimlet*, vrille.

Jack-plane, rabot américain, galère; *joint*, charnière; *jam-mer* serrer, bloquer.

Level, niveau d'eau; *lumber crayon*, crayon de charpentier.

Mortise-chisel, bédane; *moulding*, moulure; *mortise gauge*, trusquin; *mallet*, maillet; *mitre-box* boîte à onglet; *machine à planer* (planing-machine), raboteuse.

Notch, échancrure; *notch-er*, échanorer; *nail-puller*, tire-clous; *nippers*, tenailles.

Oval, oeil-de-boeuf.

Plane, varlope; *plumb-bob*, fil à plomb; *putty-knife*, couteau à mastiquer; *plug-er*, cheviller, tamponner; *punch*, chasae-clous, repoussoir, pointeau; *poque-chèvre* (spoke-shave), plane allemande.

Rule, pied-de-roi, règle; *rasp*, râpe; *rab-bet-plane*, guillaume; *reamer*, équarrissoir; *ridge*, faîte.

Saw, scie; *bow* —, — à chantourner; *lock* —, passe-partout; *hand* —, égohine, scie à main; *band* —, — à ruban; — *file*, tiers-point; *pitsaw*, scie de long ou à crans; *cross-cut saw*, passe-partout; *saw-blade*, lame de —; *saw with thin back*, scie évidée; *saw*

frame, porte-scie; *bracket-saw*, scie à découper; *grooving-saw*, scie à rainurer; *swivelling-saw*, scie oscillante; *websaw*, à bûches; *saw in frame*, scie montée; *key-hole* —, — à guichet; *fret saw*, scie à découper; *bracket-saw*, scie de marquetterie; *pruning-saw*, scie de jardinier; *saw-set*, pince tournegauche.

Square, équerre; *cap* —, — à chapeau; *center* —, — à centrer.

Sky-light, (selon la disposition), écoutille vitrée, abat-jour, lanterneau, lucarne, puits de lumière, fenêtre à tabatière.

Stop-peur (d'une porte), feuillure, ravalement; *scantling*, colombage; *studding*, potelet; *scarf*, enture; *scrèpeur*, racloir; *spik-er*, cheviller; *spoke-shave*, wastringue, plane allemande; *spécification*, devis; *stamping-tool*, outil à tasser; *socket-chisel*, ciseau à douille; *stone*, pierre à aiguiser; *step*, escalier; *snips*, tenailles, cisailles.

Wainscoat boiserie; *wooden-bench-plane*, rabot monté.

IV. — LE BOULANGER

Bread, pain; *fancy* —, — de fantaisie, — de gruau; *brown* —, — bis; *stale* —, — rassis; *home-made* —, — de ménage; *rasped* —, — chapelé; *ginger* —, — d'épice.

Buns, petits fours.

Lady's fingers, biscuits à la cuiller.

Nourolle (new roll), brioche.

Yeast, levain.

Rolls, petits pains.

V. — LE BÛCHERON

Le chantier, encore plus que la ferme, a son répertoire de termes anglais et il a passablement réussi à angliciser nos bûcherons. Ecoutez avec patience la barbare macédoine de mots interlopes qui composent le langage de l'homme des bois :

Le *boss* (contremaître, gérant), ordonne de former un *boam* (estacade flottante). La *drave* (flottage) va bien; les *draveurs* (flotteurs), sont bien disposés. Leur principal instrument est le "canndog" (renard, grappin, levier à crochet). Leur hache est en *castille* (cast steel), acier trempé. Les *cullers* (classeurs, mesureurs), doivent mettre de côté le bois de *cull* (rebut). *Scaler* (mesurer) et *scaleur* (mesureur) sont des termes quotidiens. De ces *logs* il fera des *slabs* (croûte ou dosse), du *shingle* (bardéau), du *clap-board* (chanteau), de la *board* (planche), des *edgings* (retailles) du *rough lumber* (bois brut), du *dressed lumber* (bois préparé).

Et encore: *Foreman*, contre-maître; *camp* (camp), camp; *bully*, fier-à-bras; *sling*, ceinture; *lock*, écluse; *slouce* (sluice), écluse; *raft*, train de bois, cage; *raftman*, "cageux"; *coffer-dam*, batardeau; *camp-cook-kit*, batterie de cuisine; le bois *djamme* (jam) bloque, s'amasse dans la rivière.

Parlant d'une pièce de bois, le mesureur dira qu'elle a huit pouces à la *butt* (pied) et six pouces à la *top* (sommet).

Le menu de l'homme des bois est assez

simple. Voici sa *cookery*: *Biskettes* (biscuits), *porridge* (soupane), *cannage* (conserves), *preserves* (confitures), *pickles* (marinade), *Johnny cakes* (gâteaux au maïs). Il ne faut pas non plus oublier la *plug* (torquette) de tabac à chiquer, le *flask* (flacon) et les "beans" traditionnelles.

Botter (butt), rogner une pièce de bois est une expression fréquente chez les *lumbermen* (marchands de bois).

Dans l'une de ses pièces de vers empreinte de mélancolie, Alfred de Vigny disait:

Dieu que le son du cor est triste au fond des bois !

En parodiant ce vers, nous pourrions dire aussi:

Que le Parler Français est triste au fond des bois !

VI. — LE MAÇON

Chisel, spatule, ciseau; *bent* —, ciseau cintré; *plasterer's* —, fermoir de plâtrier; *corrugated-axe*, boucharde; *ceiling-worker-hammer*, marteau de plafonneur.

Paving stone rammer, hie de paveur; — *with steel iron foot*, — avec semelle aciérée; *pickaxe*, pioche; *bull-nose pick*, pioche à tasser; *parting-tool*, burin; *plastr-er* (plaster), plâtrier; *plâtreur* (plasterer), plâtrier.

Rake, ripe.

Stone-worker, tailleur de pierre; *ston-crusher*, casse-pierre.

Trowell, truelle.

VII. — LE FERBLANTIER

Anvil with tail, tas.

Blow-lamp, lampe à souder; — *at full blast*, — à grande flamme; *blow-pipe*, chalumeau; *bench-shears*, cisailles d'établi; *beakhorn stake*, bigorne.

Creasing stake, bigorne à suage; *cutting-edge*, tranchant; *chain-snip*, cisaille à chaînes.

Edge, tranche.

Hammer for flattening, marteau à dégorgier; *end finishing* —, — à emboutir; *deepening* —, — à défoncer; *grooving* —, — à suager; *swaging* —, — à étampe; *hardies*, tranches.

Oiler, burette; — *with valve*, — à piston; — *with nozzle*, — à buse; — *with filler*, — à entonnoir; — *with bent nozzle*, — à bec courbé.

Punching-machine, poinçonneuse.

Pliers, pinces; *folding* —, — à plier; *stretching* —, — à étirer; *sealing* —, — à plomber.

Riveting beck iron, bigorne à river.

Snips and shears, cisailles; *scrépeur* (scraper), racloir; *saddle*, chevalet; *stopper-chisel*, mattoir; *soldering-iron*, fer à souder; *soldering outfit*, garniture à souder; *thin sheet*, tôle mince; *heavy sheet*, tôle forte.

Tinsmith, ferblantier.

VIII. — LE CORDONNIER

Boots, chaussures; *heavy* —, grosse —, *high* —, bottes; *hand-sewn* —, — cousues à la main; *machine-made* —, — cousues à la mécanique; — *jack*, tire-bottes.

Belt-couplings, attaches pour courroies; *leather-belt* courroie; *black-ball*, cirage; *buck's calf*, en peau de chevreau.

Ball-measure, mesure du plat du pied.

Congress, bottines à élastiques; *calf-skin*, en peau de veau.

Dongola, *goat-skin*, *vicy-kid skin*, en peau de chèvre.

Heel, talons; *hook*, crochet.

Instep, coude-pied.

Leather-washer, rondelle de cuir; — *cutter*, coupe-rondelle; — *cutting shear*, cisaille; *leg*, tige, jambière.

Nail, pointes; *needle*, alène.

Pliers, pinces; *punch-phers*, pince à emporte-pièce; *with bent handles*, — à branches coudées; — *with extra tubes*, — à tubes de rechange; *eyelet-pliers*, pinces à œillets; *boarding pliers*, pinces à sangler.

Patent-leather, cuir verni; *plate*, fer de talon; *peg*, cheville.

Strap, tirant de bottes, courroie; *seam*, couture; *shiner*, cirer; *stiffness*, renfort.

Sole, semelle; *insole*, fause—; *thick-sole* semelle forte.

Toe-tacks, pointes du bout du pied.

Upper, tige de botte.

Vamp, empeigne.

Wax-thread, ligneux.

IX. — L'ORFÈVRE

Anvil, enclumette; *agate*, parisienne, sé-
damaise; *alarm-clock*, réveil

Blow-pipe, chalumeau; *balance-adjuster*,
galapin; *balance-wheel*, roue de rencontre.

Case, boîtier; *clutch-spring*, ressort d'em-
• brayage; *cut-glass*, cristal taillé.

Dial, cadran.

Engine-graving, guillochage; *escape-wheel*,
roue d'échappement; *earings*, boucles d'o-
reille.

Gage, calibre; *gold-filled*, plaqué en or.

Hand, aiguille, *hair-spring* spirale; *hun-
ling-case*, couvercle.

Jewelled, monté sur pierres, diamants.

Magnifying-glass, loupe; *main-spring
winding tool*, escapade.

Opera-glass, lorgnette, jumelles.

Pinion, pignon; *pushing*, poussette; *pivot-
lathe*, tour à pivoter; *pin-vice*, estenette.

Roller, plateau; *reamer*, équarrisseur;
riveting-stake, tas-rivoir; *ring*, bague.

Second hand, aiguille des secondes; *screw-
plat*, filière; *stake*, tas; *salver*, plateau;
stream of diamonds; rivière de diamants; *set*,
monté, enchâssé; *stud*, bouton de manchet-
tes.

Tongs, pinces; *sliding* —, — à coulants;
tweezers, brucelles.

Winding, remontoir; *wedding-ring*, allian-
ce; *work-box*, nécessaire.

X. — LE PHOTOGRAPHE

Burnisher, presse à catiner; *pneumatic*

ball, poire à air comprimé; *bulging*, bombage; *back-grounds*, décors.

Camera, appareil; *cap of the lens*, bouchon; *camera bellows*, chambre à soufflets; *clipper*, crochet; *cutting-shape*, calibre.

Dark slide, soufflet; *dishes*, cuvettes; *dusting brush*, blaireau; *dark-slide*, intermédiaire; *draining rack*, séchoir, dégouttoir.

Exposure, exposition; *enlargissement* (enlargement), agrandissement; *enlarger*, amplificateur.

Film, pellicule; au *flash-light*, au magnésium, à l'éclair magnésique; *funnel*, entonnoir; *fade*, s'effacer; *focus*, foyer; *focussing*, mise au point; — *magnifier*, loupe de mise à point; *finger-stall* doigtier.

Grouping, groupement; *measure*, verre gradué.

Half-plate, demi-plaque; — *tône*, demi-teinte; — *length*, portrait mi-corps; *head-rest*, appui-tête.

Lens, lentilles.

Mount, carton; *mounting-roller*, rouleau pour collage; *mask*, cache.

Negative, cliché, négatif.

Plète (plate), plaque; — *holder*, châssis à plaque; *printing-frame*, châssis-presse; *caméo portrait*, épreuve bombée; *plate-clip*, pince; *print-mount r*, rouleau à épreuves; *pad*, coussinet; *proof*, épreuve; *photographic materials*, accessoires photographiques.

Slide, soufflet; *snap-shot*, cliquet. instantané; *speed-indicator*, marqueur automatique; *shutter*, obturateur; *squeege*, rouleau;

spot, stain, tache; *camc. i-stand*, trépied.

Vignetting-board, uégradateur; *view-finder*, viseur iconomètre.

Washing-tank, cuve à lavage; *washing-rack*, panier laveur.

XI. — L'IMPRIMEUR

Bordure (board), encadrement; *brèce* (brace), accolade, lien; *bodkin*, poinçon, pointe.

Chase, châssis; *cut*, vignette.

Double-english, palestine, 28 points.

Loquer (lock), serrer une forme.

Primer, gros texte; *pearl*, perle, 5 points; *pica*, cicéron, 12 points; *pamphlet* (pamphlet), plaquette (si non satirique).

Rule, règle; — à composer, lève-ligne ou porte-ligne;

Stick, composteur.

XII. — LE RELIEUR

Binding, reliure; *unbound books*, brochures; *break a set of books*, décompléter un ouvrage; *boarded books*, livres cartonnés.

Gilt on edges, doré sur tranches.

Fillets, filets; *fawn coloured calf*, en veau fauve.

Letterings, les étiquettes.

Marbled edges, tranches marbrées; *marker*, signet; *morocco*, maroquin.

Open back, dos brisé.

Stitch-er, coudre.

Tooling on the cover, dentelle sur le plat.

XIII. — L'ÉLECTRICIEN

Ammeter, ampère-mètre.

Bell-hanger, poseur de sonneries.

Circuit-breaker, coupe-circuit électro-magnétique; *ceiling-rose*, rosace, protège-plafond.

Fil d'alton, — d'archal; *fixture supply*, accessoires d'installation; *fuse*, coupe-circuit, fusible.

Gimlet, vrille; — *with extension*, — à rallonge.

Insulated handles, manches caoutchoutés; *illuminating articles*, articles d'éclairage.

Nicht-lamp veilleuse.

Plug rosace.

Shoe-hooks, ganchettes; *security-snap-hook*, porte-mousqueton.

Socket, support, emboîture; *winkle* —, — à vis; *bayonet* —, — à baïonnette.

Switch, interrupteur, commutateur, clef-bouton; *pear-switch*, interrupteur à poire; *knife-switch* interrupteur à levier; *switch-board*, tableau de distribution; *pull-switch*, interrupteur à tirage; *push-button-switch*, interrupteur presse-bouton.

Shunt, rhéostat.

Tool-kit, trousse d'outils; *tape*, ruban caoutchouté ou chatterton.

XIV. — LE TAILLEUR

Breast, devant; *simple* —, — devant droit; *double* —, — devant croisé; *beaver*, haute-forme, huit reflets, chapeau de soie;

button-hole, boutonnière; — *punch*, pince à boutonnière.

Coat, habit, veston; *frock-coat*, redingote; *over* —, pardessus; *sack* —, paletot sac; *cloque* (cloak), pardessus.

Dressing-gown, robe de chambre; *duster*, garde-poussière; *drab*, étoffe beige; couleur drab, gris-brun; *drill*, coutil; *dress-suit*, frac.

Fashionable, à la mode.

Gent's furnishings, articles pour hommes.

Jersey, veston de laine.

Match-er, assortir des étoffes.

Punch à festons, emportepièce à festons.

Raincoat, imperméable.

Stuff, drap, étoffe; *short-jacket* veston; *stove-pipe*, haute-forme; *stiff*, chapeau melon; *stylish*, élégant, à la mode; *semi-ready*, semi-prêt; *shirt-front*, plastron de chemise.

Up-to-date, dernier goût.

Veste (vest), gilet.

XV. — LE SERRURIER

Bolt, pêne, verrou; *bit*, panneton; *catch*, arrêt, loquet; *combination padlock*, cadenas à secret; *double-locked door*, fermée à double tour; *jemmy*, rossignol; *locksmith*, serrurier; *locks*, serrurerie; *master-key*, passe-partout; *safe*, coffre-fort; *strained key*, clef faussée.

XVI. — L'HOMME DE BUREAU

Blotter, tampon-buvard; *blotter-roller*, rouleau-buvard; *hand-blottier*, buvard-tampon; *desk-blotter*, cartable, sous-mains, bloc-

buvard; *bill-file*, échéancier; *wire basket*, corbeille métallique; *paper waste basket*, corbeille à papier; *booklet with heel*, carnet à souche; *brush*, pinceau à colle; *blind*, abat-jour, persienne; *book-rack*, appui-livres.

Copying-brush, queue de morue; *card-rack*, porte-cartes.

Diary, diaire, agenda.

Eye-shade, visière.

Plume fontaine (fountain-pen), plume réservoir.

Hat-rack, porte-chapeaux, patère; *hook*, crochet; *display* —, — d'étalage.

Letter-scale, pèse-lettres; *loose-leaf*, feuillet mobile; *letter-press*, presse à copier; *letter-clip*, serre-notes, pince-notes; *letter-opener*, ouvre-lettres; *letter-tray*, plateau à lettres.

Mucilage, colle, colléine.

Newspaper file, collection de journaux; *noiseless slate*, ardoise silencieuse.

Pen-cleaner, lave-plumes; — *holder*, porte-plumes, plumier; — *wiper*, essuie-plumes; *paper-knife*, coupe-papier; *pencil-sharpener*, taille-crayons; *pen and pencil eraser*, gomme deux usages; *pen-rack*, étagère; *paper-weight*, presse-papier; *paper-fastener*, attache-feuilles; *paper-file*, crochet à papier.

Ruler, règle; *rubber-stamp*, timbre en caoutchouc.

Slate-board, tableau ardoisé; *straight-file*, pique-notes; *sponge-cup*, mouilleur.

Wafer, pain à cacheter.

XVII. — LE BARBIER

Barber, barbier; *barber-shop*, boutique de barbier; *brush*, blaireau.

Clipper, tondeuse; *-clipp-er*, tondre à la Titus; *curling-tong*, fer à friser; — *stove*, lampe à friser; *curl*, boucle.

Dandruff, pellicules.

Hair-rub, friction, massage de tête.

Goffering-iron, fer à onduler.

Lather, savonner; *lock*, tresse.

Pinch, barbiche; *pimple*, bouton; *plaster*, taffetas.

Safety-razor, rasoir de sûreté; *shave against the grain*, à contre-poil; *strap*, cuir; *shampoo*, shampoing, lavage de tête; *shaving-bowl*, coupe à raser; — *set*, garniture à raser.

Trimm-er, rafraîchir la chevelure; *toilet requisite*, nécessaire de toilette; *tweezers*, tire-pois, brucelles.

Whiskers, favoris.

XVIII. — L'AGENT DE POLICE

Bin, poubelle; *bill*, affiche; *bill-poster*, poseur, colleur d'affiches; *hand-bill*, feuillet, tract.

Constable, gardien de la paix, sergent de ville, agent de police; *clean sweep*, coup de filet; *cop* (de *copper-button* bouton de cuivre), policier.

Drill-shed, manège, arsenal.

Fire-escape, échelle de sauvetage; *engine*, pompe à vapeur.

Hand-cuffs, menottes; *hydrant*, borne-fontaine, bouche à incendie.

Jail, prison.

Lockout, quarantaine; *light*, lumière; *lâcher lousse* (loose), rendre libre.

Pick-pocket, voleur à la tire, filou; *patrol-wagon*, fourgon de police, panier à salade; *plug*, borne-fontaine.

Recl, dévidoir; *raid*, incursion; *record*, (dossier) d'un prisonnier; *recorder*, magistrat de ville; cour du —, police correctionnelle.

Sur (on), dans la rue; *spare-man*, homme de réserve; *stand* (halte, poste) de cochers; *saloon*, buvette; *schème*, *schemer*, plan, tireur de plans.

Tourne-clef (turnkey), guichetier.

Watcher, surveiller.

Dernièrement, un de nos agent mont-réalais, voulant faire circuler un Français peu au courant de cet étrange vocabulaire, lui cria :

— "*Mouvé-toé don pour pas gêner la crowd.*"

Celui-ci n'y comprit rien. L'agent le conduisit au poste et l'affaire se termina devant le recorder qui ne put s'empêcher de dire, d'après les journaux : "J'avoue que les Canadiens parlent une langue barbare et composée d'anglicismes. En conséquence je me vois forcé de pardonner à l'accusé."

XIX. — LA COUTURIÈRE

Bosselle, (bustle), crinoline, tournure;

braid, miret, galon, passementerie, brandebourg; *bill*, mémoire.

Crémueur, mouton de Perse; *pincushion*, pelote à épingles; *cut*, coupe; *cambric*, batiste.

Dress-mak r, couturière; *département* (department), comptoir, rayon des modes.

Full-d e's, en grande toilette; *frill*, fraise, jabot, ruche; *flounces*, volants; *flâse* (floss), soie plate; *flâs r*, orner à la soie.

Gants de *kid*, chevreau.

Hem-stitched, orné à jour; *habit-shirt*, fichu.

Lawn, linon; *légonne* (Leghorn, Livourne), paille d'Italie; *lace*, dentelle.

Millinery, salon de moles; *milliner*, marchande de modes; *moñair*, poil de chèvre.

Net, tulle, filet, résille.

Pale blue-ribbon, ruban bleu-clair; *plaid*, étoffe écossaise.

Shape, forme; mal *shapé*, — habillé, confectionné; *shatine* (shirting), calicot; *sîle* (seal), phoque, loup marin.

Trémenné (trimming), dentelle, passementerie; *tuscan bonnet*, chapeau de paille d'Italie.

Unbleached cloth, toile écrue.

Wrapper, peignoir.

Youque (yoke). joug, jabot.

XIII

L'anglicisme et les articles de ménage

Arm-chair cover, housse.

Bâleur, (boiler), bouilloire; *butterchurn*, baratte; *nursing-bottle*, biberon; *bread*, fruit basket, corbeille à pain, à fruits; *letter-basket*, corbeille à lettres; *stamp-basket*, casier à timbres; *baking-fork*, trident; *basin*, cuvette; *book-case*, case de bibliothèque; *bath*, baignoire; *bracket*, applique, console.

Cooking utensils, batterie de cuisine; *culinder*, passoire; *coffee-funnel*, filtre à café; — *roaster*, brûleur à café; *coal-scuttle*, seau à charbon; *crumb-tray*, ramasse-miettes; *cup-board*, armoire; *collapsible mug*, timbale; *counter-box*, boîte à jetons; *comb-case*, porte-peigne; *coat-hanger*, porte-habits; *cushion*, coussin; *cruet*, ménagère; *china-ware*, porcelaine; *case*, casier, rayon; *crockery service*, service de faïence; *cork-screw*, tire-bouchon; *cleaver*, couperet; *chafing dish*, réchaud; *chopping-knife*, hachoir; *candlestick*, chandelier, bougeoir; *candlegrip*, *candlesocket*, porte-bougie; *chest of drawers*, commode.

Dust-pan, pelle à poussière; — *bin*, poubelle, tonneau à ordures; — *pail*, seau à ordures; *dipper*, louche; *dish-cover*, couvre-plats; *dough-mixer*, batteur à pâte; *dumpling* (dumpling), cuiller à friture, *duster*, éponsette.

Enamel ware, articles émaillés; *évaporateur*, (evaporator). *vaporisat ur*: *elastic-mattress*, sommier élastique.

Egg-whisk, fouet à crème; — *beating-machine*, batteur à oeufs; *egg-cup*, coquetier; *egg-tester*, mine-œufs; *egg-boiler*, cuit-œufs.

Foot-warmer, chauffierette; *fish slice*, spatule, pelle à poisson; *flour sieve*, passe-farine; *flour-scoop*, pelle à farine; *flour* (flour), farine; *fly-trap*, attrappe-mouches.

Grater, râpe; *glue-boiler*, bain-marie; — *stove*, pot à colle; *glass-stand*, plateau; *grid-iron*, gril à bifteck.

Household furnishings, articles de ménage; *hot-water plate*, chauffe-plats; — *bottle*, bouteille; *hat-rack*, patère; *hanging flower basket*, suspension à fleurs; *hat-box*, étui à chapeau; *hanging*, tentures.

Japanned ware, articles vernis.

Kitchen goods, ustensiles de cuisine; — *rack*, étagère; *key-rack*, porte-clefs; *knife-basket*, ramasse-couverts; *kitchen-set*, garniture de cuisine; *knife-rest*, porte-couteaux; *kettle*, bouilloire.

Ladle, pochon; *lamp-shade*, abat-jour; *lit de camp*, lit de sangle.

Mug, gobelet, *milkstrainer*, passe-lait; — *heater*, chauffe-lait; — *can*, jarre à lait; *money-box*, tire-lire; *mahogany*, acajou; *medicine-chest*, pharmacie domestique.

Newspaper-holder, porte-journaux; *napkin*, serviette; — *ring*, anneau ou coulant de serviette.

Oil pump, pompe à pétrole; *oil-can*, bidon; *oven*, rôtissoire.

Paste-cutter, découpoir à pâte; *pie-crimper*, roulette à pâte; *potatoe-masher*, presse-purée; *perforated strainer*, passoire; *pot-stand*, dessous de casserolle; *plate-warmer*, chauffe-assiette; *pier-table*, console; *peppercaster*, poivrière; *preserving-pan*, bassine; *pothanger*, crémaillère; *pi-dish*, tourtière.

Refrigerator, seau à rafraîchir; *round-stand*, guéridon; *raddish-dish*, ravier; *receptacle*, table de nuit.

Strainer, passe-bouillon; *spoon-tray*, porte-cuiller; *spirit*, alcool; *spittoon*, crachoir; *stop-cock*, robinet; *stirrer*, moulinet; *sink*, évier; *wire-sieve*, grille d'évier; *soup-strainer*, passe-bouillon; *salad-dish*, saladier; *salt-cellar*, salière; *sauce-boat*, saucière; *saucer*, soucoupe; *soup-tureen*, soupière; *skimmer*, écumoire; *soup-pot*, marmite; *sheets*, draps; *stand*, guéridon; *screen*, paravent, écran; *suspension-lamp*, suspension; *stool*, tabouret; *sieve*, tamis.

Tea-strainer, passe-thé; *table-centre*, garde-nappe; *table-cloth clamp*, pince-nappe; *tabl-mat*, garde-nappe; *tea-caddea*, boîte à thé; *tray*, plateau; *tail-mer*, (time) supporter le temps; *tail-dé* (tidy), dessus de fauteuil; *toilet set*, garniture à laver; *toaster*, gril à pain; *pier-table*, console; *tea-tray*, cabaretier; *tub*, baquet.

Vegetable mincer, couteau à légumes; *vinegar-cruet*, vinaigrier.

Wooden-box, bac à bois; *wind-lamp*, flambeau; *wine cooler*, seau à rafraîchir; *wash-stand*, lavabo; *wardrobe*, garde-robe; *warming-pan*, bassinoire.

XIV

L'anglicisme et la ferme

On peut dire de notre bon habitant qu'il parle anglais comme le Bourgeois Gentilhomme de Molière faisait de la prose: sans le savoir. A l'exemple de Chrysale, il préfère "vivre de bonne soupe et non de beau langage". Que le journalisme, les professions libérales, le commerce, soient grangrenés par le terme anglais, cela s'explique, mais, ce qui est incompréhensible, c'est que cet ennemi de notre race ait pénétré jusqu'au fond de nos campagnes les plus canadiennes, dans le château-fort de la langue française, pour y exercer ses méfaits. Ecoutez un beau langage!

Un tel a acheté à son *boy* (fils) une *waginne* fine (voiture légère), pour aller voir sa *fille* (girl), blonde, amie. Cette *waginne* a un *top* (couverture, soufflet, capote) et des *rubber-tires* (roues caoutchoutées).

Son cheval, bien *feedé* (nourri), est capable de parcourir les chemins les plus *rough* (difficiles, mauvais) et de monter les côtes les plus *tough* (raides).

Une pluie *steady* (constante).

Il a *harnessé* le cheval pour aller à la

train (aux chars), chercher un ami qui vient des *States* (Etats).

Au village, il arrêtera à la *post-office* pour *maller*, (déposer) une lettre. Qu'il n'oublie pas d'apporter des *stamps* (timbres).

Willie (Guillaume) en profitera pour s'acheter un *suit* (complet); son vieux *coat* est trop *tight* (petit) pour lui; il a aussi besoin d'une paire de *boots*.

Il y a des bons *stores* (magasins) à la *town* (au village). Dans son voyage, il devra aussi faire *fill-upper* (remplir) son *can* (bidon) de *kerosene* (pétrole).

Tel marchand est un *shaver* (malhonnête); qu'il l'évite.

Il devra aussi acheter du *screen* (toile métallique, moustiquaire), pour une porte et des châssis dont le *frame* (câdre) est prêt. Qu'il tâche de faire de bons *bargains* (marchés).

L'ineffable *Willie* apportera aussi des *overalls* (salopettes), une *can* (bidon) à lait; des *gaiters* (guêtres), des *slippers* (pantoufles), un *rug*, (paillason, carpeste ou couverture de voyage), une *chasse-panne* (*sauce-pan*, poêlon), un *tépot* (*tea-pot*, théière); un *coffee-pot*, (cafetière).

L'*engin* (moteur) à *gazoline* *travaille* (*works*), fonctionne bien; cela vaut mieux qu'un *horse-power* (manège). Pour le transporter il se sert de son *rack* (brancard).

A la fromagerie, il faut faire *tester* (éprouver) le lait que l'on met ensuite dans le *vat* (bassin).

Son *team* (paire) de chevaux noirs vaut mieux que son "*span*" (paire) blanc. Pour les atteler, il met une *pole* (timon) à sa *waginne*.

Pour arroser son jardin, il se sert d'une *hose* (boyau) reliée à une *pipe* (tuyau); l'hiver dernier, cette *pipe* a *busté* (éclaté).

A l'*exhibition* (exposition), son *horse* (cheval) a *bitté* les autres.

Il a attrapé un *coup de soleil* à *shingle* (couvrir en bardeaux) sur le *roof* (toit).

Maintenant que sa *shed* (remise) est terminée, il va monter la *shape* (charpente) de sa maison qu'il couvrira en *clap-board* (lambrissera à clins).

Ses animaux sont *fat*; il leur donne du bon *stuff* (fourrage).

Ses enfants ne sont pas des *loafers* (fainéants), ni des *bommers* (flâneurs), ni des *tramps* (vagabonds), *thank God!* (Dieu merci!)

Il a *jobbé* (entrepris) du bois et son compte n'est pas encore *settlé*, (réglé).

Le chemin est *rough*; il faudrait passer le *scaper* (la gratte).

Les visiteurs savent que dans la salle à *diner* (dining-room, salle à manger), il y a un *side-board* (armoïre); dans le *drawer* (tiroir) d'en bas il y a un *flask* (gourde, flacon), et un *tumbler*. (verre à boire) pour *payer la traite* (pay the treat) aux *friends*. —Hum! un petit *bitters!* (amer, apéritif), ça fait pas de mal!

Durant les élections, son voisin a attra-

pé un *black-eye* (œil au beurre noir) et s'est fait arracher le *pinch* (la barbiche).

Son cheval a *bolté* (filé), vers le champ. C'est un cheval *bucky* (rétif) qui sait le tour de *kicker* (ruer); il va mal sur le *buggy* et sur le *winch* (cabestan, treuil).

Près de la *pâtrie* (pantry, dépense), le *plastrage* (plâtrage) est tombé.

Il a un beau *set* (ameublement) de salon, un beau *set* (service) de vaisselle et dans son salon il y a place pour un *set* (groupe) de danseurs.

Un tel est un "*cheniqueux*" (*sneak*), ou un "*kickoux*" Il est craintif.

A table il y a les *beans* (fèves), le *bcefstek* (bifteck) et le *roastbeef* (rosbif).

Le moulin ne *travaille* (*works*), fonctionne pas; un *shaft* (arbre de couche) est brisé.

Quand il restait aux "*Stats*", il prenait des *walk* (marche) sur le *side-walk* (trottoir); sa maison avait une *room* (chambre) au *basement*, une avec un *sink* (évier) au deuxième *floor* (étage, plancher) et une autre au *garret* (grenier).

Ajoutons que ce langage absurde et baroque peut conduire à des équivoques surprenantes. L'an dernier, un *farmer* (cultivateur), venant des Etats-Unis, avait deux employés ne comprenant pas un seul mot d'anglais. Un bon jour, il leur dit d'aller chercher l'*mare* (la jument). Ils reviennent, devinez avec quoi?... Avec le "*maire*" de la paroisse.



(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax

Un jour, une dame de la campagne alla visiter sa fille au couvent. Comme elle quittait sa fillette, elle la mit dans l'alternative suivante :

— “Eh ben ! ma fille, fais comme tu voudra : si t'es “willing” de rester, reste ; si t'est pas “willing”, viens-t'en.

* * *

Beans, haricots ; *bets*, betteraves ; *seed-bed*, semis ; *bill-hook*, serpette ; *bolt-er*, travailler vite ; *borneur* (burner), bec de lampe ; *buggy*, phaéton ; *bed*, lit de camp ; *bee*, concours, corvée, travail mutuel ; *butter-cup*, bouton d'or ; *buckwheat*, sarrasin ; *botterie* (buttery) dépense ; *béque* (back), arrière ; *buck-board*, barouche ; *bob-sleigh*, double-sleigh.

Crop, récolte ; *coplènes* (coupling), douilles, mailles ; *carège*, train de voiture ; *carège* (carriage) de bébé, voiturette ; *crow-bar*, levier, pince ; la *contrée* (country), la campagne.

Dennedélai-ne (dandelion), pissenlit ; de la “*daisy*”, — marguerite.

Farme (farm), ferme ; *fiail*, fléau ; *fan*, van.

Green hedge, haie vive ; *grafts*, greffes ; *gilly-flowers*, giroflées ; *garden-shears*, coupe-branches ; *gologne!* (go along), en avant ! *gang*, équipe ; *ginnerabette* (rubber), caoutchouc ; *Goddémer*, sacrer, blasphémer ; *guesser*, deviner ; *grobeur* (grub), gratte, sarcleur.

Hayrick, meule de foin ; *harrow*, herse ; *horse-power*, manège, trépigneuse ; *horse-radish*, raifort.

Lilies of the Valley, mugnets.

Lousse (loose), libre, qui a du jeu.

Mignonettes, résédas; *mower*, faucheuse; *mop*, balai à laver, faubert, tête de loup; *vadrouille*; *moulin à farine* (flour mill), minoterie; *mouth-breaker*, mors, gourmette.

Néquiouque (neck yoke), barre d'avant; *nosegay*, bouquet.

Pink, oeillet; *pruning-knife*, sepette; *potatoe* (potatoe), pomme de terre; *pickrell*, traîneau.

Rèquer (rake), râtisser le jardin; *riggine*, (rigging), agrès.

Spade, bêche; *sickle*, faucille; *scythe*, faux; *stomboat* (stone-boat), traîneau à pierres.

Scrêpeur (scraper), gratte à chemin; *snack*, régal, réunion, repas; *squash*, courge; *sleigh*, traîneau, haquet; homme de *spère* (spare), réserve; *sulky*, araignée (voiture à deux roues).

Threshing-machine, batteuse; *trécher* (thresh), battre.

Vegetables, plantes potagères; *vegetable-mould*, terreau.

Watering-pot, arrosoir; *wedding-hook*, sarcloir; *waginne* à foin, fourragère.

XV

L'anglicisme et le voyageur

I. — EN MER

Ballast, lest; *beach*, plage;

Capsize, chavirer; *crew*, équipage; *com-*

pass, boussole; *cook*, coq; *cliffe*, falaise; criard à *steam*, sirène.

Dredge, dragueur; *dreadnought*, sans-peur, formidable; *dock*, bassin.

Flat, bachot; *freight-bill*, connaissance, nolisement; *ferry*, bac.

Gangway, passerelle. planche volante.

Hand-basin, cuvette; *hurricane*, ouragan.

Iceberg, banquise.

Life-preserver, ceinture, bouée de sauvetage; *litousse*, (light-house), phare.

Motor-boat, canot automobile; *magasin à poudre* (powder magazine); *soute à poudre*; *marine-railway*, chemin de hâlage.

Paddle, roue; *pier*, jetée.

Rough sea, mer houleuse; *rope-ladder*, échelle de corde.

Rondousse (round-house), dunette.

Steamer, vapeur, paquebot; *sail-ship*, voilier; *state-room*, cabine; hâle le *slack* en avant; tirez l'amarre. etc.; *screw*, hélice; *starboard*, tribord; *shaft*, arbre de rotation; *stern*, poupe; *stem*, proue; *smooth-sea*, mer calme; *steward*, intendant des vivres; *sloop*, corvette; *schooner*, goélette.

Tow, remorqueur; *tide*, marée.

Wreck, naufrage; *wharf*, quai.

II. — PAR TERRE

Cross-er la street, traverser la rue; *carriage horse*, cheval de trait; *drive*, *trip*, course; *glass-coach*, coupé; *hack*, fiacre; *directory*, indicateur, annuaire des adresses ou "Bottin", comme à Paris; *mall-er*, déposer

une lettre; *map*, carte; *motor-man*, garde-moteur; *trolley*, char électrique; *steam-car*, char à vapeur.

III. — LES AMUSEMENTS

A l'exposition: *bâtisse des Arts*, (Art building), Pavillon des Arts; — *de transportation*, section des véhicules; *charge for admittance*, prix d'entrée; *exhibition*, exposition; *ice-cream*, crème à la glace; *merry-go-round*, carroussel; *peanut*, pistache, arachide.

Au théâtre: *Act-er*, jouer; tenir un rôle; *box-office*, bureau de location; *ball*, bal; *bande* (band), fanfare; *box*, loge.; *conductor*, chef d'orchestre; *cloak-room*, vestiaire; *intervalle* (interval), entr'acte; *half-price*, demi-place; *footlight*, rampe; *dress-circle*, balcon des premières; *pit*, parterre, paradis; *stage-manager*, régisseur de la scène; *music-hall*, café-concert; *singer*, chanteur, artiste. cantatrice; *jew's harp*, guimbarde; *key-board*, clavier.

IV. — LA PENSION

Boarding-house, pension; *board-er*, pensionner; *bed-room*, chambre à coucher; *double-bedded room*, chambre à deux lits; *bath-room*, chambre de bains; *blanket*, couverture; *bill*, addition, note; *bell*, sonnette; *tank-bath*, piscine; *bell-boy*, garçon, domestique.

Card, menu; *combien chargez-vous* (char-

ge)? quel est le prix? *chamber-maid*, bonne, servante.

Elévateur (elevator), ascenseur; *freight élévateur*, monte-charge.

Feather-bed, lit de plumes; *chambre fournie* (furnished), chambre meublée.

Ordinary, table d'hôte. *Porter*, porte-faix, portier; troisième *plancher* (floor—), étage.

Russian bath, bain de vapeur.

Salle à dîner (dining-room), salle à manger.

Tip (T. I. P. To Insure Promptues), pourboire.

Waiter, garçon; *warm a bed*, le bassiner.

V. — LES REPAS

Amandes brûlées (burned almonds), pralines.

Breakfast ready, déjeuner servi; *bill-of-fare*, carte, menu; *beefsteak*, bifteck; *boiled-meat*, du bouilli; *broth*, bouillon; *ball-aunez* (Bologna), saucisse de Boulogne ou mortadelle.

Clam-chowder, potage aux moules; *clam-bake*, repas aux moules; *cocoa*, cacao; *coffee without milk*, café noir; *coffee with milk*, café au lait; *cream-puff*, crème soufflée; *chop*, côtelette; *cake*, gâteau; *crââqueurs* (crackers), craquelins; du *claret*, du Bordeaux; *cocktail*, grog.

Done, cuit; *well—*, bien cuit; *underdone*, saignant; *dompleine* (dumpling), gâteau aux pommes.

Early fruits, primeurs.

French-beans, haricots verts.

Gravy, sauce, jus; *gravy-soup*, consommé; *grape*, raisin; *grape-fruit*, pamplemousse; *gin*, genièvre; *green-peas*, petits pois.

Ham, jambon; *haddock*, aiglefin.

Lunch, goûter; *leg with gravy*, gigot au jus.

Mince pie, pâté d'émincé; *minced-veal*, hâchis au veau; *mâche-malo* (marsh-mallow), guimauve.

Oyster stew, ragoût aux huîtres.

Sponge cake, gâteau de Savoie; *stewed-eel*, anguille à la matelotte.

Usez-vous (do you use)? *mangez-vous* de la viande?

Veal-white-sauce, blanquette de veau.

Wine and water, eau rougie; *well fed beef*, gros boeuf; — *pork*, gros lard.

Pudding, pouding; *pine-apple*, ananas; *ponce* (punch), grog; *preserves*, confitures; *pie*, gâteau; *patates* (potatoes), pommes de terre; *pease-soup*, purée.

Quill-tooth-pick, cure-dents plume.

Rasher of bacon, tranche de lard; *roast-beef*, rosbif; *roast-meat*, du rôti.

Saucer, soucoupe; *sour-cream*, crème aigrie; *soupe* (soup), potage; *soda-water*, eau de Seltz; *surlain*, surlonge, aloyau; *souhaitez-vous* (do you wish)?, désirez-vous de la viande? *sherry-wine*, vin de Xérès; *side-dishes*, entremêts; *slice of veal*, tranche de veau; *stewed-fruit*, compote; *sugar-plum*, dragée.

V EN AUTOMOBILE

Air-valve, soupape à air; *auto-jack*, lève-

auto; *auto-wagon*, auto-camion, auto fourgon.

Brake, frein;—*collar*, lame de—; *back of seat*, dossier; *body*, caisse; *bogie*, train.

Charger (charge), électriser; *cross-roads*, carrefours; *claw*, griffe; *crank*, manivelle; *crank-er*, mettre en marche; *crank*, manivelle; *nance*; *coil*, bobine; *control-gear*, levier d'embrayage; *cover-bandage*, emplâtre; *châr* (car), automobile, limousine.

Driver, chauffeur; *dash-board*, tablier; *driving-wheel*, roue motrice.

Exhaust, échappement: — *valve* soupape d'échappement.

Flaw, paille; *folding-seat*, strapontin; *foot-board*, marchepied; *frame*, châssis; *fly-wheel*, volant.

Governor, régulateur; *greaser*, graisseur; *presure*—, —à compression;—*cap*, capuchon.

Horn, avertisseur, trompe; *hood*, capote.

Ignition, allumage.

Lubrication, lubrification.

Lever, levier, manette; *leakage*, fuite; *leaf of spring*, durée du ressort; *level for removing pneumatics*, burin démonte-pneus.

Motoring-map, carte-automobile; *motor-car*, voiture motrice; *motor-vehicles*, véhicules à moteur; *motor-car*, char-moteur; *mud-gear*, aile, garde-boue.

Non-skid-chain, antidérapant.

Oil well, récipient.

Pouvoir (power), force; *thirty horse-power*, trente-chevaux; *packing*, garniture. *bouillage*; *packt-er*, garnir; *bourrer*; *patch*

outfit, nécessaire à rapiécer.

Rack, crémaillère; *racing-car*, voiture de course.

Steering-bar, guidon de direction; *starting-gear*, mise en marche; *self-start. r*, mise en marche automatique; *slack-tire*, pneu relâché ou flasque; *sparking-plug*, bougie; *stuff*, bourrage; *switch*, interrupteur, commutateur; *stocqué* (stocked), en panne.

Speed, vitesse; *high*—, grande—; *low*—, petite—; *speed-er*, boire la route; *speed indicator*, compteur de tours.

Tank, réservoir; *tap*, robinet; *tire*, pneu.

Wind-screen, brisevent.

VII. — A BICYCLETTE

Ball-bearings, billes, coussinet; *bell*, sonnette; *cyclometer*, compteur; *friction*, frottement; *frame*, cadre; *guire* (gear), pignon; *guide-road*, guide-routier; *handles*, poignées; *handle-bar*, guidon; *inner-tube*, chambre à air; *lubricator*, godet de graissage; *lamp bracket*, applique, portelampe; *oil-can*, burette; *pomper*, (pump), gonfler les pneus; *raider* (ride) le bicvcle, aller à bicyclette; *repairing outfit*, boîte à réparation, *rim*, jante, *saddle-bag*, sacchet de selle; *spokes*, rayons; *toe-clip*, rattrappe; *trouser's clip*, pince pantalons.

VIII. — LA CHASSE

Ammunitions, munitions.

Beaver, castor; *bear*, ours; *bull's-eye*, cible; *belt*, ceinture cartouchière.

Comb, talon (du fusil); *carabine*, mousqueton; *cartridge-bag*, sac à munitions; *closer*, sertisseur; *cleaning implements*, accessoires de nettoyage; *cleaning-rod*, baguette; *cap*, capsule.

Deer, chevreuil; *duck-call*, appelant pour canard; *decoy duck*, canard de bois; *decapper*, désamorceur; *double-barrel*, à deux coups.

Fawn paon; *fox*, renard.

Gun, fusil; *gun-cleaner*, nettoyeur;—
cover, fourreau; *gull*, goëland.

Hare, lièvre; *hammer*, chien.

Jump-trap, piège sauteur.

Loon, huard; *loading block*, table à charger.

Moose, orignal; *cow* —, femelle de l'orignal, *marten*, loutre; *mink*, vison; *musk-rat*, rat musqué.

Partridge, perdrix; *pigeon-trap*, lance pigeon; *primer*, amorceur.

Raccoon, chat sauvage; *rifle*, carabine; *recapper*, amorceur; *rink-extractor*, bague tire-cartouche, *revolver-holster*, gaine de—; *recoil pad*, sabot de recul.

Snipe, bécassine; *sheldrake*, harle; *shooter*, tireur; *shot gun*, plomb; *supply*, accessoires; *shell-trimmer*, tailleur pour douille.

Trap, cible, piège; *teal*, macreuse.

Woodcock, bécassine; *wild-duck*, sarcelle; *widgeon*, macreuse; *wad*, bourre.

XVI

L'anglicisme et la classe instruite

I. — LES HOMMES DE LOI

Par homme de loi, il faut entendre les députés qui fabriquent la loi, les notaires, les huissiers, etc., qui l'appliquent et les avocats qui, bien souvent, au lieu de l'interpréter dans son vrai sens, semblent avoir pour mission de lui donner un sens contraire à l'intention du législateur.

Au Parlement, au barreau et dans l'étude des notaires, la prose qui se parle est trop souvent, hélas ! infectée du virus de l'anglicisme.

Dans les livres bleus du gouvernement fédéral, dans le Hansard ou "Official Report", on trouve le plus indigeste et le plus grotesque charabia.

Malgré tout le respect dû à nos législateurs, il faut bien avouer que peu d'hommes politiques parlent irrémédiablement leur langue et l'écrivent d'une façon convenable. Dans leurs campagnes électorales, ils s'adressent à la population campagnarde et leur prose politique se fait le véhicule de termes anglais.

Voici une collection des anglicismes dont ils émaillent leur prose :

"M. l'Orateur, j'ai le plaisir d'annoncer à M.

le Président, j'ai la parole. "I have the floor" est une expression anglaise qui ne peut se traduire mot à mot. "J'ai le plancher" est un tour de force. Toujours le député a l'estime de ses concitoyens; il peut avoir leur vote et la certitude d'être réélu, mais, "avoir de plancher du Parlement", c'est un peu fort.

Voici la "balance" de ma "plateforme", pour: le reste de mon programme.

Je le nie "emphatiquement", pour énergiqnement. "Emphatically" veut dire: "avec énergie"; emphatiquement: avec exagération et emphase, ce qui est loin d'être la même chose.

Le bill "en rapport avec", pour "concernant" les bons chemins.

"Déqualification (disqualification), pour "perte des droits politiques."

Les "démonstrations" de l'assemblée, pour "manifestations" de l'assemblée.

Votre demande sera "prise en sérieuse considération", pour: sera mise sérieusement à l'étude.

M. le député a "introduit" un bill, pour "a présenté un projet de loi".

Un jugement "renversé", pour "réformé".

Le Maître-Général des Postes (General Postmaster) "adressa" une nombreuse assemblée, pour: Le Ministre des Postes adressa la parole à, parla devant, une nombreuse assemblée.

Un député "déqualifié", pour: rendu "inéligible"

"Député-ministre", pour sous-ministre.

Membre du Parlement (member), est un anglicisme; il faut dire: député à la législature.

Les "voteurs" (voters) devront se rendre au "poll", pour: les électeurs devront se rendre au bureau du scrutin.

La "corporation" (corporation), pour la municipalité de Saint-Blaise.

Il a été "élu comme député" (elected as) pour: il a été élu député.

Je "concours dans l'opinion" (concur in) de mon collègue pour: je suis de l'opinion, etc.

Cette loi est "en force" (in force), pour: en vigueur.

Je remercie mes constituants (constituents), pour: mes commettants.

"Checker" les listes, pour: pointer les listes.

"Ordre en conseil", pour: arrêté ministériel.

Ce qu'on appelle communément: "Officier rapporteur", returning officer", se dit: Président d'élection.

"Accommoder est un terme culinaire. Nos législateurs ont donc tort de passer des lois pour "accommoder" (accommodate) le public.

L'expression: "Bâtisses du Parlement", (Parliament Buildings) sonnera toujours

mal. Dites donc: "Edifice du Parlement".

Vous dites que M. le député X... a été approché (has been approached)! Est-ce donc une bête féroce?

C'est une faute de dire: des opinions "anticipées", pour prématurées.

Etre "préjugé" (prejudiced) contre un parti est un anglicisme. Dites: "prévenu".

Il en est de même de: être en devoir (on duty), pour "de service"; "monter sur le Banc" (Bench), pour: entrer dans la magistrature; passer une résolution (pass a resolution), pour: adopter une proposition, etc.

Supporter (support) un candidat veut dire: l'endurer avec patience et non pas l'appuyer. "Backer" un candidat dans le sens de l'appuyer est un semblable barbarisme.

Acte d'incorporation (incorporation act), constitution légale ou autorisation d'une société.

Bolter, lâcher; *boodlage*, concussion; *boodler*, concussionnaire; *branche* (branch), service, division des douanes.

Capital politique (capital), prosélytisme ou propagande politique; *correspondance parlementaire*, courrier du Parlement; *carried*, adopté; *canvass-er*, cabaler.

Défranchiser (disfranchise), priver des droits politiques; *debater*, orateur parlementaire.

Estimé (estimated), estimation budgétaire; *emporté* (carried), adopté.

Gerrymander, remaniement d'une circonscription.

Ignorer (ignore), dédaigner, ne point voir un adversaire; *incorporé*, constitué en corporation.

Lettre-morte (dead-letter), lettre en rebut; *office des lettres mortes* (dead letters office), bureau des rebuts; *leader*, chef.

Mesure (measure), projet de loi.

Opposer (oppose), s'opposer à un candidat, à un projet de loi; *ostine* (husting), tribune.

Premier (premier), premier ministre ou président du Conseil des ministres; *poll*, scrutin; *clerc de poll* (poll clerck), secrétaire d'élection; tarif *préférentiel*, privilégié; *proposateur* (propose), proposant; secrétaire *privé* (private) particulier; *prendre* (take steps), pour: faire des démarches; *passer* (pass), voter une loi.

Résumer (resume), reprendre, continuer les débats; *round-robin*, pétition en rond; *redistribution*, distribution nouvelle; *rappe-ler* (repeal), abroger, abolir, casser une loi.

Service civil (civil service), administration publique; *sous* (under), en considération.

Whip, chef de file.

II. — L'AVOCAT

Le langage du Palais de Justice est aussi alourdi de termes anglais que le langage parlementaire. L'on y emploie sans scrupule les mots ou expressions suivantes:

Abuser (abuse), maltraiter; *aviser*, (advise), conseiller; *aviseur légal* (legal adviser), conseiller; *assaut* (assault), voies de faits; faire *apologie* (apologize), s'excuser; *admission*, aveu; *dans l'affirmative* (in the affirmative), affirmativement; *amener* (bring), produire une preuve; *assaut indécent* (indecent assault), attentat à la pudeur; *attorney*, procureur; *affidavit*, déclaration; *appeler* (appeal), en appeler.

Bail, caution; l'accusé à la *barre* (bar), l'inculpé, le prévenu; le juge *sur le Banc* (Bench), à son siège; *batterie* (battery), coups et blessures; *true bill*, accusation fondée: *no bill*, accusation non fondée.

C'apiasser, signifier un *capias*; *conspiration* pour faux, complicité de faux; erreur *cléricale* (clerical error), de copiste; *changement de venue* (change of venue), *distrac-tion* de juridiction; *charge, accusation*; *charge du juge*, résumé des débats; *charge*, réquisitoire (du substitut du Procureur Général); *conviction* (conviction), démonstration de la culpabilité; condamné *au pénitencier pour la vie* (penitentiary for life), à la détention perpétuelle.

Déchargé (discharged), libéré; *défalca-tion*, concussion; *député-shérif*, sous-shérif; *donner* (give), prononcer rendre un jugement.

Filer (file), déposer une preuve au dossier; *fausse* (false) arrestation, arrestation illégale; *forger* (forge), contrefaire.

Indictement, acte d'accusation; *informa-*

lité (informality), illégalité, vice de forme; *investigations*, perquisitions.

Grand jury, jury d'accusation; *petit jury*, jury de jugement.

Mépris de cour (contempt of Court), injure, insulte au tribunal.

Objecter (object), s'opposer (à une preuve, à un témoin).

Prendre (take), intenter une action; *plaider coupable* (plead guilty), se reconnaître coupable; *plaider non coupable*, nier sa culpabilité; *prendre* (take) serment, prêter serment.

Record, registre, dossier; *référer* (refer), renvoyer à un dossier; *renverser* (reverse), casser un jugement; *recevoir* (receive), entendre sa sentence; *mandat de recherches* (search warrant), de perquisitions.

Subpoena, assignation (cour civile); *citation* (cour criminelle); *servir* (serve), assigner une sommation; *servir* (serve), purger une sentence.

Terme (term), session de la cour; *trans-questionner*, contre-interroger.

Warrant, mandat; *writ*, ordonnance ou assignation.

III. — LE MÉDECIN-PHARMACIEN

Acide carbolique (carbolic), phénique; *acide tartarique* (tartaric), tartrique.

Bruise, contusion.

Corn-starch, amidon.

Drug-store, pharmacie; *drum*, tympan (de l'oreille); *draught*, potion.

Fits, convulsions.

Monia (pneumonia), pneumonie.

Lock-jaw, tétanos ou trisme.

Nurse, infirmière, gar le-malade.

Poff-er (puff), faire le charlatan; *physician dressing-case*, trousse; *poultice warmer*, chauffe-compresse; *pepper-mint*, menthe poivrée; *plaster*, taffetas gommé.

Small-pox, petite vérole.

Ponce (punch), grog.

Rupture, hernie.

Un autre anglicisme médical, c'est: *Huile de castor* (castor oil), qui ne provient nullement de l'industriel mammifère dont elle porte le nom. C'est tout simplement de l'huile de ricin. Ce mot se dit en anglais "Castor bean".

V. — LE DENTISTE

Decayed tooth, dent cariée; *dentisserie* (dentistry), art dentaire.

Grinder, molaire; *gum*, gencive.

Hollow tooth, dent creuse.

Dental hygienics, hygiène dentaire.

Stop up, fill, plomber; *stump*, chicot; *set of teeth*, râtelier.

Tooth-pick, cure-dents.

IV. — LE MUSICIEN

Bande (band), fanfare.

Double-basse, contre-basse.

Drum, caisse; *basse* —, grosse —, *kettle*—timbale d'orchestre; *tambourine*, tambour de basque; *fitting-drum*, accessoires pour caisse.

Fitchpipe, diapason.

Mouth-peice, embouchure; *music desk*, pupitre, lutrin; *music-paper*, porte-musique.

Grand-piano, piano à queue; *piano-glass*, socle, godet isolateur; *iron-frame piano*, — à cadre de fer; *piano key*, touche, etc.

Violin case, étui —; *bow*, archet; *violin peg*, cheville de violon; — *bridge*, chevalet de —; — *mute*, sourdine; *bow-hair*, mèche de crins; *mandolin-pick*, médiateur pour mandoline; — *string*, corde pour —; — *chin-rest*, mentonnière; *end-pin*, bouton; *rack*, pupitre, lutrin; *read*, anche.

XVII

L'anglicisme et les journaux

Voici quelques-uns des anglicismes que, chaque jour, nos grands quotidiens nous servent tout chauds :

Anticiper (*anticipate*), augurer, présager; *aussi longtemps que* (*as long as*), tant que; *en aucun temps* (*at any time*), en tout temps; *applicant*, pétitionnaire; *at home*, réception; *adresser* (*address*), haranguer une assemblée.

Bureau de Santé (*Board of Health*), Conseil de Salubrité; *boom-er*, pousser, lancer une affaire; un *boom*, une fièvre.

Carrière légale (*legal*), d'avocat; *élu comme* (*elected as*), élu maire; *comité des chemins* (*Road committee*), commission de la voirie; *charrue à neige* (*snow-plow*), chasse-neige; *circulation*, tirage.

Delivrer une lecture (*deliver a lecture*), donner une conférence; *être en difficultés*

(in difficulties), à la gêne; sans *discrimination*, sans égard; *dissatisfaction*, dissentiment; *draw-back*, désavantage.

Editeur (éditeur), rédacteur; *article éditorial*, article de fonds, ou premier-Montréal, premier-Québec, selon le cas; *évaluateur* (evaluator), estimateur; *exposé financier*, état budgétaire; *extra*, supplément.

Filière (file), suite, collection d'un journal; *dû au fait que* (owing to the fact), dû à ce que.

Hall, salle publique; *humbug*, hâblerie.

Injures corporelles (corporal injuries), blessures.

Lawn festival, fête champêtre.

Motorman, garde-moteur; *meter*, compteur.

Origner (originate), prendre naissance; *obtention d'argent sous de faux prétextes*, escroquerie; *dans l'opinion de* (in the opinion of), d'après l'avis de, etc.

Patroniser (patronize), favoriser; *police montée* (mounted police), gendarmerie à cheval; *provisions*, disposition de la loi; *police d'eau* (water police), police de rade; *être positif* (positive), convaincu; un *parti* (party: groupe, escorte) joyeux survint.

Qué, façon anglaise d'écrire: Province de Québec, au lieu de P.Q.

Reporter, nouvelliste; *rencontrer* (meet), recevoir l'approbation; *retracer* (retrace), aller à la source; *réaliser* (realise), se rendre compte.

Span, tablier (d'un pont).

Square ou *Carré*, place. On dit Place Viger, Place d'armes, Place Saint-Louis, et non pas *Carré* Saint-Louis, d'Armes, etc.

Self-made man, fils de ses oeuvres; *strike*, grève; *scab*, non-gréviste; *speech*, harangue; *sur* (on), dans le journal; *scoop*, primeur; *stocks consolidés* (consolidated stocks), fonds publics; assurance à *stock*, à fonds.

Townships (cantons) de l'Est; *thanksgiving*, actions de grâces.

Venir de l'avant (go forcard) pour, etc., se présenter dans Bonaventure; *vicinité* (vicinity), voisinage; *vindication*, vengeance.

Wrestl-er, du *wrestlage*, lutter, de la lutte.

XVIII

Pot-pourri d'anglicisme

Sous ce titre, je fais défiler toute une kyrielle de mots qui ne peuvent se ranger dans les catégories précédentes.

Ami personnel (personal), intime; *appointer*, donner rendez-vous; *appeler* des noms (call names), donner, etc.

Bolt, boulon; prendre une —, (course); *bolter*, boulonner; — abandonner son parti, se sauver, s'esquiver, décamper; — s'emballer; *bolteur*, lâcheur; *botanist box*, boîte à herboriser; *Board of Trade*, Chambre de Commerce; *brandy-nose*, trogne; *bowl-er*, *bowling alley*, jouer aux quilles, jeu de quilles.

Chéver (shave), prêter à usure, surfairer

le prix; *cash register*, enregistreur mécanique; *C. O. D.* contre remboursement.

Cap, casquette; *smoking-cap*, bonnet grec, calotte; *cap* (d'un fusil) capsule, amorce; *carriage*, train d'une voiture; *channel*, gravure (cordonnerie); *check*, chèque; *Christmas*, cadeau de Noël; *contempler* (contemplate), avoir en projet une certaine chose; *currant*, raisin de Corinthe; *coltor* (coaltar), goudron; *clog-dance*, gigue; *cail* (coil), bobine; *crosheur* (crush), concasseur.

Check, (chèque) de cent piastres; — (bulletin) de bagages; — (étiquette) de marchandises; — (fausse rène) de bride; *checkage* (enrégistrement) de bagages; —, étiquotage le marchandises; — (enrênement) d'un cheval; — (pointage) d'une facture; —, (vérification) d'un compte; *déchecker* (démarquer) des marchandises; *checker* (pointer) des listes; *checkeur* (vérificateur).

Clairance, congé, quittance, chemin, défrichement.

Clairer, congédier un commis; — un prisonnier, l'acquitter, l'élargir; — un débiteur, lui donner sa quittance; — la place, faire place nette, — son assiette, faire plat net; — un terrain, le défricher; — une maison, la vider; — la foule, la disperser; — la neige, l'enlever; — dix pour cent, faire un profit, etc.; se *clairer*, se libérer d'une dette; se *clerer* d'une maladie, échapper à, etc.; — d'une affaire, s'en tirer; — un chemin, se frayer, etc.; le temps se *claire*, s'éclaircit.

Craque (crack), fissure, fêlure, fente, rupture, crevasse, détraquement de cerveau.

Vase *craqué*, fêlé; table *craquée*, fendue; mur —, crevasse; *craque* (fêlure) au crâne; *craqué*, fou; poutre —, rompue; l'homme—, détraqué; la terre se *craque*, fendille, crevasse.

Dandy, élégant, précieux, fat; *deadlock*, impasse; dépendre *sur* (upon), dépendre de, etc.; *derrick*, grue, chèvre; *Dégo* (dago, dague, poignard), sobriquet donné aux Italiens; *demand* (ask), poser des questions; *direck* (derrick), grue; *draft*, courant d'air; *sur* (on), dans la rue, etc.

Flat, plain-pied, maison de rapport.

Full-steam, à pleine vapeur; *fuse*, fusée; *free*, gratuit, libre, public; *fitt*-er, poser, ajuster; jouer *first meilleur*, avoir le premier droit.

Fair, juste, légitime, raisonnable; *fair-play*, impartialité, franc-jeu, bon jeu, de bonne guerre; *donner fair-play*, — les coudées franches.

Green-back, sou; *grind-organ*, *hand-organ*, orgue de Barbarie; *Good shot!*, *Good eye!*; Bravo!, Bien dit!; *gadje* (gauge), manomètre, indicateur de niveau; *gradu*-er (graduate), prendre ses grades.

Job, travail, tâche, besogne, emploi, tâche difficile.

Trouver une *job*, travail, emploi; *job* (besogne) de la journée; se débarrasser d'une *job* (tâche); grosse *job*, entreprise; frapper une *job*, trouver une bonne affaire; tra-

vailler à la *job*, à forfait ou sans précaution ou à l'entreprise; *job*, solde de marchandise; vendre des *jobs*, soldes; *jobs d'imprimerie*, ouvrage de ville; *jobber*, entreprendre; *jobbeur*, spéculateur, revendeur, entrepreneur, bousilleur; *Jobbing-express*, voiture de factage, camion.

Hello!, *Allo!*.

Junior ou *sr*, cadet ou aîné; *Coquelin-junior*, *Coquelin-senior*, *Coquelin-aîné*, *Coquelin-cadet*; *joke*, farce; *djoqueur*, farceur; *djoquer*, faire le drôle.

Joindre, (*join*): *joindre l'église catholique*, devenir membre de, etc.

Kindergarten, *nursery*, Jardin de l'Enfance.

Lacrosse, *crosse*; *ligne engagée*, communication prise (au téléphone).

Mean, petit, vil; *meeting*, assemblée, réunion; *mitaine* (*meeting*), conventicule, temple protestant; *misdale*, maldonne; *mistake*, erreur; *morning-coat*, pyjamas; *magasiner*, (*shopping*), courir les magasins, faire des emplettes; *moi pour un* (*I for one*), quant à moi; *mix-eur*, malaxeur.

Sous prétexte d'être gracieux on dit à une personne absente depuis quelque temps: "Nous vous avons manqué" (*We have missed you*). Si l'on considère que "manquer" quelqu'un, c'est ne pas réussir à lui faire du tort quand on le désirerait, l'expression ci-haut mentiinnée est loin d'être une galanterie.

Claire a *marié* (*married*) Louis. En voilà encore un autre. Un prêtre marie deux fian-

cés; un père peut marier sa fille; mais quand il s'agit de sa fiancée, on se marie avec elle ou on l'épouse.

Overtime, travail supplémentaire

Pareil comme (such as), semblable à; *partir* (start), ouvrir un magasin; *pledge*, engagement de tempérance; *penégrit* (pedigree), généalogie; *prospecteur* (prospector), orpailleur; *prospect-er*, chercher (à faire) des fouilles; avoir une *play*, (dispute, chicane), avec quelqu'un; *picopp-en* (pick up), ramasser; *plug*, bougie; *pipe-ur* (cle) à tuyaux.

Railing, balustrade (à l'église, rampe (d'un escalier), garde-fou (d'un pont).

Rug, paillason, carpeste, de (l)it, couverture de voyage, etc.

Set, collection, réunion, assortiment, service, garniture, ameublement, etc.

Set (collection) de livres; — de *book-keeping*, série de comptabilité; — (service) d'amis; — (clique) de valets; — (préface) d'hommes capables; — (assortiment) de marchandises; — (attelage) de chevaux; — (assortiment) d'ustensiles de cuisine; — (service) de vaisselle; — (service) à dîner, de couteaux, une coutellerie; — (service) à découper; — (parure) de diamant, de fourrures, etc.; — (garniture) de boutons de rubans; — (ameublement) de salon; — (accessoires) de bureau.

Steady, constant; *spleen*, morbidesse, morosité; *scrap-book*, album à découpages; temps *slack*, morne; *spin-ner*, filer; *spin-*

ning-room, salle des tisserands; *shocking!* horrible!; *show-case*, vitrine; homme de *spare*, supplémentaire, de réserve; faire des *steps*, des gambades; *strap-per*, attacher, fixer; être *supposé* (be supposed), être censé; *sôquer* (soak) quelqu'un, le "mettre à sa place"; *skipp-er*, s'échapper; *spark*, étincelle.

Toff-er supporter (une opération, le froid, etc.).

Tim-er, (time), supputer le temps; *tit for tat*, un prêt pour un rendu; *twist*, tour; *trick*, truc; pêche à la *troll*, à la cuiller, moi *itou* (too), aussi; *twist-er tight*, attacher serré.

Usé (used), être bien *usé*, traité.

Vacuum cleaner, balayeuse mécanique, aspirateur par vide.

Weav-er, tisser; *weaver*, tisserand; être *volontiers* (willing), consentant.

XIX

Le remède au mal

Les exemples donnés dans les pages précédentes sont plus que suffisants pour démontrer que notre langue est gragrenée par l'anglicisme et qu'il est opportun de trouver le vaccin préventif de cette vérole qui défigure notre langue comme la petite vérole défigure et enlaidit les visages les plus gracieux.

Le mal est réel, évident; il crève les yeux.
Où trouver le remède?

Surveillons d'abord notre langue. Chassons-en impitoyablement le mot anglais, la tournure anglaise, l'anglicisme.

Ne laissons pas dormir nos dictionnaires dans la poussière; consultons-les au besoin.

Corrigeons fraternellement ceux qui, sur ce point, sont trop insouciant. Si nos gens de la campagne sont excusables, que penser des personnes citées qui baragouinent un algébrique mélange d'anglo-français? Elles forment la classe dirigeante et doivent donner le ton; et, pourtant, elles parlent plus mal que les personnes qui n'ont pas eu l'avantage de s'instruire.

Il faut garder notre langue, et le meilleur moyen de la garder, c'est de la bien parler: dans la vie sociale, au foyer, dans les conversations amicales, à la gare, à la poste, au magasin, partout.

Un jour, un Européen de passage en Chine, voulut se faire confectionner un habit. Il prit son vieux vêtement, le porta chez un tailleur chinois et lui demanda d'en faire un semblable. Le fils du Céleste Empire suivit à tel point l'ordre du voyageur européen, qu'il mit sur l'habit neuf trois taches de graisse, comme sur le vieux, et qu'il fit des déchirures au même habit afin de pouvoir y mettre des pièces, comme à l'ancien.

C'est l'exemple de nos faux patriotes, trouvant le précieux vêtement de notre langue pour le raporter d'une étoffe étrangère,

mettant de côté le drap précieux dont elle se compose et le remplaçant par des pièces bigarrées et burlesques.

"Que ceux des nôtres, dit Tardivel, qui ont réellement besoin d'apprendre l'anglais, l'apprennent; qu'ils l'apprennent bien. Cependant qu'ils apprennent d'abord le français et que le français reste toujours leur langue maternelle, leur vraie langue. Soyons convaincus que Mgr Laflèche, ce grand Canadien-français, avait raison de dire qu'il n'aimait pas à entendre ses compatriotes parler l'anglais sans au moins un petit accent français. Le mot est profond et renferme un grave avertissement."

Ce n'est pas à dire qu'il faille négliger l'anglais. Loin de moi une telle prétention. Le Canadien-français doit savoir les deux langues, surtout s'il se destine au commerce ou aux carrières libérales.

Avec l'usage des deux langues, nous parviendrons à des sommets, qu'en ce pays, l'Anglais unilingue ne pourra jamais atteindre.

"Un homme qui ne sait qu'une langue n'en vaut qu'un; un homme qui sait quatre langues en vaut quatre," disait Frédéric-le-Grand.

"Un homme qui sait plusieurs langues, dit Sulte, a des manières de penser, des nuances d'idées, des tournures d'expressions, une justesse de perception qu'il n'aurait pas, s'il n'avait qu'une langue. Son fond d'idées est augmenté de tous les mots qui ne peuvent être traduits et il y en a beaucoup."

* * *

A égalité d'avantages financiers, les bons

patriotes devraient toujours choisir les marchandises françaises et faire leurs achats dans les magasins où le français est en honneur.

Dans une ville canadienne-française des Etats-Unis, un magasin dont presque toute la clientèle était de langue française, n'avait pas un seul commis parlant cette langue. Des patriotes, un jour, jouèrent un bon tour au patron. Plusieurs se réunirent et décidèrent d'aller, les uns après les autres, demander en français seulement ce dont ils avaient besoin. Comme on ne leur répondait qu'en anglais, ils tiraient la révérence au commis et allaient acheter ailleurs. Le propriétaire du magasin, en homme d'affaires, s'aperçut de la diminution rapide de sa clientèle et, au bout d'une semaine, il avait deux commis de langue française. C'était une position assurée à deux de nos compatriotes et le plaisir, pour les acheteurs, d'être bien compris et d'être servis à leur goût.

Nos gens ont tort encore d'employer l'anglais au téléphone. En n'employant que le français, ils obligeraient ces compagnies à avoir des opératrices bilingues et, comme les Anglais ont le tort de ne pas savoir le français, ce serait autant de positions assurées à nos concitoyennes.

Dans les grands magasins de nos villes, les commis ont des salaires proportionnés aux ventes qu'ils font. Quand nous employons l'anglais au lieu du français, nous arrachons le pain de la bouche de nos frères pour le don-

ner aux autres et nous diminuons d'autant le prestige de notre race.

Que les Canadiens-français du Canada et des États-Unis exigent, dans les magasins, de n'être servis que par des commis parlant français, et, du coup, ils auront doublé leur importance.

* * *

L'anglomanie ou imitation des coutumes, usages, moeurs des fils d'Albion contribue aussi à l'anglicisation de notre langue.

Les relations sociales, les conversations, nous fournissent tout un cortège hétéroclite d'habitudes et de mots anglais.

Ecoutez converser les personnes même très-instruites et vous constaterez que leur langage foisonne de mots comme ceux-ci :

Smart, gentil; *cute*, spirituel; *game*, enjoué; *fine young man*, gentil garçon; *swell*, bien mis; *sport*, galant; des époux bien *matchés*, assortis, accouplés; je vous *introduis* (*introduce*, présente) M. X.; *câll-er*, diriger une danse; *danse vive* (*quick dance*), danse à deux ou danse tournante; *payer* (*to pay*), rendre visite; *flush*, généreux, libéral; *bachelier* (*bachelor*), célibataire; *sweet-heart*, amie; *friend*, ami; *lover*, cavalier, fiancé; *comment êtes-vous* (*how are you*). comment vous portez-vous?

Anglomanie, l'habitude de prononcer à l'anglaise les mots les plus français, tels que: "tell-phôône", tell'graph"; "aut-mobeele", "gaz'leene", etc.

Anglomanie, l'habitude de prononcer à l'anglaise la lettre "t": "Ttés ttombé", "tt'as ttort". Imaginez le baragouin de ces particuliers lorsqu'ils disent des phrases comme celle-ci: "Ton thé t'a-t-il oté ta toux?"

Anglomanie encore, la mode de donner aux enfants que l'on présente au baptême des noms comme ceux-ci: Henry, Willie, William, Walter, Johnny, Mary, Annie, Gertie, etc.

Anglomanie encore, la mode d'écrire la première lettre des jours du mois, et de la semaine, avec des majuscules.

Anglomanie, l'usage d'écrire la première lettre de tous les mots d'une affiche, des en-têtes de lettres, des articles de journaux avec une majuscule: Nous Avons Du Bon Thé A Vendre, etc.

Anglomanie, l'habitude de faire précéder du mot "Révérend", le nom des prêtres catholiques appartenant au clergé séculier.

Anglomanie, la façon de s'aborder en anglais, de se souhaiter le bonjour ou le bonsoir par un "Good day!" ou "Good night!" de remercier à l'anglaise par "Thank you!" ou de répondre au remerciement par le mot "Bienvenu!" (Welcome).

Anglomanie, l'habitude de parler en anglais à des fils d'Albion qui peuvent parler notre langue.

Anglomanie inexplicable, que celle des Canadiens-français donnant un nom anglais à la compagnie dont ils sont les actionnaires.

Anglomanie, l'habitude de parler anglais entre Canadiens pur sang.

Anglomanie, la façon d'écrire en anglais les affiches, annonces, réclames, en-têtes de lettre, de factures.

Anglomanie, la mode de faire précéder son nom de famille de deux ou trois initiales: J.-A.-R. Lariflette, au lieu de Jean Lariflette. Les Français signent tout simplement: Raymond Poincaré, Henri Brisson, Emile Souvestre, et non pas: J.-E. Lamy, N.-R. Bazin, E.-S. Prud'homme.

Il en est qui, par une bizarre conception des choses, un engouement inexplicable, un snobisme ridicule, ne prétendent trouver de goût que dans la lecture anglaise. Dans la rue, vous les verrez un journal anglais à la main. Dans leur bibliothèque, quelques volumes français seront perdus parmi les ouvrages anglais. On prétendra trouver plus de plaisir intellectuel à lire les chefs-d'œuvre français dans une langue étrangère. Peu étonnant alors si ces particuliers ont un pauvre répertoire de mots français et si, dans la conversation journalière, le mot anglais ne vient supplanter le mot français.

En lisant le français, ils formeraient leur goût, garderaient la mentalité caractéristique de notre race, se formeraient un vocabulaire de mots choisis, meubleraient leur intelligence de choses infiniment utiles et feraient croître dans leur cœur un patriotisme dont il est déplorable de constater l'absence

XX

***En conservant notre langue,
conservons notre foi***

Le danger de l'heure actuelle, s'il n'est pas imminent, n'en est pas moins à craindre. Ce ne sont pas les dangers les plus apparents qui sont toujours les plus redoutables. Notre peuple ne perdra pas sa langue tout à coup; c'est lentement, graduellement, à force de lâches concessions que ce malheur arrivera. "C'est, dit Lionel Montal, pour n'avoir pas attentivement veillé sur les mille et un détails souvent insignifiants pris séparément, mais qui forment un tout formidable, qu'un jour la dernière génération des Canadiens-français en Amérique sondera le dernier anneau de la tradition nationale et écrira la dernière page d'une histoire que sa postérité lira dans une langue étrangère."

Notre langue n'a pas de pires ennemis que nous-mêmes, et, si le français doit disparaître du Canada, c'est pour nous qu'il aura été mis à la porte. Nos ennemis comprennent bien l'exactitude du proverbe: "Plus fait douceur que violence" et c'est en l'appliquant contre nous que depuis cinquante ans ils ont réussi à obtenir des concessions qu'ils n'auraient jamais obtenues à coups d'ukases ou à la pointe de l'épée. Attaquée au Parlement, notre langue a toujours eu de vaillants défenseurs. Qu'il suffise de mentionner les Papineau, les Bédard, les Mo-

rin, et Sir Louis-Hypolite Lafontaine qui disait devant la Chambre des Communes ces paroles d'un vrai patriote : — "Je vais parler en français.... pour deux raisons : d'abord, parce que l'anglais ne m'est pas familier, ensuite, pourrais-je parler mieux en anglais qu'en français, que je parlerais encore français parce que c'est la langue que Dieu et ma mère ont mise sur mes lèvres."

La France a laissé au Canada ce qu'elle avait de plus précieux : sa religion et sa langue.

Cette langue, nous l'avons religieusement conservée. Il y a un siècle et demi, elle était parlée à peine par soixante mille Canadiens, aujourd'hui, elle est devenue la langue maternelle de trois millions de sujets. Si elle a survécu aux sourdes et perverses machinations d'un groupe ennemi, ce n'est certes pas pour finir lamentablement, enlisée dans l'anglicisme.

"Depuis déjà plusieurs années, disait Mgr Roy, au Monument National de Sherbrooke, en a répandu, de façon à faire accréditer cette parole, que la langue française va mourir dans l'Amérique du Nord, que la langue française est bien malade et qu'elle se prépare à se faire de joyeuses funérailles. Nous ne sentons pas assez ce qu'il y a pour nous d'humiliant dans des prophéties semblables. Si nous avions plus de fierté nationale, nous ressentirions l'insulte colportée jusque dans cette Province; nous saurions comment renvoyer ces oiseaux de mauvais augure, qui sont peut-être des oiseaux de proie, croasser dans un autre pays.

Mais, si nous faisons un examen de con-

science, nous voyons que ces prophéties sont appuyées par nos propres lachetées, nos trahisons, nos propres abandons de la langue nationale. Je comprendrais peut être cette prophétie s'appliquant à la région des Grands Lacs où nos pères ont passé par tant d'épreuves, pour la Nouvelle-Angleterre, mais je comprends moins que nous laisserions faire cela sans protester. Et cependant c'est nous qui donnons une apparence de bon sens à ces prétentions.

Laissez-moi, ajoute-t-il, dénoncer cette méprisable littérature du commerce et de l'industrie qui, chez nous, a tué le français. Si je pouvais arracher cette littérature mensongère qui nous montre lâchement asservis à un maître, qui nous démontre faussement que nous ne pouvons pas faire d'affaire, sans que ce soit en anglais! Que voulez-vous que les étrangers disent de nous quand il viennent à Montréal, par exemple, et qu'ils lisent cette littérature du commerce? Je comprends qu'il faut savoir l'anglais, mais il faut d'abord savoir du français... C'est en cédant à de faiblesse comme celle-ci que nous accréditons l'impression que le français se meurt."

Les assises de notre langue sont fermes et solides, pourvu que nous ne souffrions pas que les morts formant les pierres qui composent sa structure, soient remplacés par des mots étrangers.

Si, à l'instar des langues d'Esopo, le français bien parlé est la meilleure des choses, on peut dire avec raison que le français mal parlé, le français bourré et farci d'anglicismes, c'est la pire des choses. Peu à peu, sans s'en apercevoir, on accepte un mot étranger, puis une expression complète, puis une phrase entière. La tournure française de l'esprit se perd graduellement pour être supplantée par

la tournure d'esprit anglaise. De la tournure d'esprit, on passe aux usages, aux habitudes, à la mentalité, enfin, aux mœurs étrangères, de sorte qu'on peut dire en toute vérité que celui qui perd sa langue perd sa nationalité. C'est pourquoi, de nos jours, les hommes se classent beaucoup plus d'après la langue qu'ils parlent que d'après la race dont ils sont issus.

L'anglicisme est sans contredit le plus redoutable de tous les dangers qui menacent la race et le génie français en Amérique.

A l'anglicisation par la violence ou par voie parlementaire, grâce à Lafontaine et à ses dignes émules et imitateurs, nous avons victorieusement résisté jusqu'à ce jour ; à l'anglicisation sourde et pacifique, nous ne résisterons que très difficilement.

Nos aveugles concessions à l'anglicisme sont anticanadiennes et anticatholiques.

"C'est en français, dit l'abbé Roch Magnan, que les Gaulois, nos ancêtres, entonnaient leurs chants guerriers Guillaume le Conquérant l'imposa à l'Angleterre et, jusqu'à Edouard III, les statuts de la Grande Bretagne furent rédigés en français.

En français, Jacques Cartier écrivit sur la croix qu'il planta sur les rivages de la Gaspésie, en prenant possession du sol de la Nouvelle France: "Pour le Christ et pour le roi des Francs". C'est encore en français que les pionniers de notre continent ont baptisé nos lacs, nos fleuves, et nos montagnes.

C'est en français que furent signés nos traités de paix, que nos capitaines électrisaient nos soldats sur le champ de bataille, que nos orateurs ont soulevé les masses et provoqué leurs applaudissements.

Ce serait un crime pour le Canadien-français d'abandonner sa langue. Elle est assez glorieuse pour qu'un pareil héritage ne soit pas dédaigné et laissé, comme un objet de rebut, le long du chemin.

Les concessions faciles à l'anglicisme sont non seulement anticanadiennes; elles sont aussi anticatholiques. Elles créent un péril pour la foi. "Qui perd sa langue perd sa foi", est un proverbe basé sur l'expérience. Chacun sent, dit un auteur, que le jour où le doux parler de nos aïeux aura cessé de retentir sur les bords du Saint-Laurent, les "clochers d'argent de nos églises auront fini de se mirer dans les eaux du grand fleuve". La conversation de sa langue est absolument nécessaire à la conservation de la foi du peuple canadien.

Dès que les Bretons, dit l'histoire d'Angleterre, mêlèrent leur langue à celle de leurs vainqueurs, les Anglo-Saxons, ils devinrent schismatiques.

Les peuples étrangers qui viennent se réfugier aux Etats-Unis et qui se laissent américaniser perdent vite le caractère distinctif de leur race. L'esprit de la race qui les englobe les domine et ils deviennent américains avant que d'être catholiques.

Le sort de notre foi est intimement lié à celui de notre idiome et la conservation de notre foi dépend de la conservation de notre langue et de nos traditions nationales.

Les chiffres publics sont là pour démontrer que l'anglicisation a fait perdre à l'E-

glise des États-Unis la moitié de ses enfants.

"L'usage de la langue anglaise, dit un journaliste, en jetant les catholiques dans les milieux anglo-protestants, est la cause première et principale de cette effroyable trouée dans les rangs de l'Eglise. N'est-il pas vrai que les cas d'apostasie sont extrêmement rares chez les Canadiens-français qui ont conservé leur langue et leur traditions nationales?

L'Eglise est sévère contre les mariages mixtes. Elle multiplie les entraves contre ce qu'elle regarde comme la cause principale de la perte de la foi en Amérique. Or, dans quels milieux se produisent ces mariages? N'est-ce pas dans ceux où la langue anglaise réunit protestants et catholiques dans l'intimité du foyer et des réunions mondaines?"

Il y a moins de mariages mixtes entre Canadiens-français et anglo-protestants qu'entre ceux-ci et les catholiques de langue anglaise. Seule la similitude de langue amène ces alliances regrettables qui ont un désastreux effet sur le maintien de la foi catholique.

Il n'est pas étonnant que celui qui abandonne la langue française abandonne aussi sa foi.

Ce qui nourrit notre foi, ce sont les relations sociales, les conversations, les journaux, les lectures où il est constamment question de Dieu, de la Providence, de la religion et du culte catholiques.

Les conversations, les lectures, les journaux anglais sont neutres ou même anticatholiques.

En vivant dans une telle atmosphère, est-il surprenant que le transfuge à une autre

langue respire et s'assimilie des idées neutres, pour ne pas dire anti-catholiques?

Si nos ennemis en veulent tant à notre langue, c'est qu'ils comprennent qu'elle est le soutien de notre religion. Impossible pour eux de détruire la foi catholique au Canada tant que nous parlerons la langue de nos mères, de nos missionnaires, de nos héros et de nos martyrs.

* * *

Dieu possède éminemment le sens des proportions et des harmonies. Considérant la langue française comme l'une des plus belles qui existent et voyant notre pays si beau, il a voulu qu'il fût découvert par des explorateurs de langue française afin que des noms appropriés soient donnés à toutes ces merveilleuses beautés. Il fallait les noms français pour désigner le fleuve Saint-Laurent, la rivière Richelieu, les lacs Saint-Louis, Saint-Pierre; il fallait des noms français pour nommer le lac et la rivière Saint-François qui ajoutent à nos Cantons de l'Est un cachet idéal de beauté pittoresque.

Conservons bien cette langue dont la Providence nous a si généreusement gratifiés, faveur dont nous devons chaque jour la remercier. C'est à elle que nous devons notre foi religieuse. Au dix-septième siècle, trois peuples différents sont venus en Amérique. Les Espagnols se sont arrêtés aux mines d'or du Mexique; les Anglais se sont contentés d'établir des comptoirs de commerce

dans la Nouvelle-Angleterre et de faire la traite des fourrures à la Baie d'Hudson. Anglais et hardis aventuriers ont suivi les missionnaires français, pénétrant les profondeurs des déserts et des forêts pour y répandre le christianisme et la civilisation, et d'une main avide, ils ont recueilli les richesses si noblement dédaignées par ces religieux, civilisateurs avant que d'être conquérants.

Des pessimistes prétendent que notre langue est destinée à disparaître et que la race canadienne-française sera infailliblement noyée dans les races étrangères qui nous iondent.

Si, comme le croassent ces corbeaux de malheur, la barque de notre nationalité se heurte contre la banquise de l'anglicisation, nos concitoyens seront aussi héroïques que les musiciens du "Titanic".

Lorsque le flanc du géant des mers se déchira contre la fatale banquise, les musiciens restèrent à leur poste, et les derniers soupirs du "Nearer my God to Thee" se perdirent lugubrement dans les flots consternés.

Une semblable catastrophe nous rait-elle réservée, que, à leur exemple, comme de bons soldats du devoir, nos compatriotes sauraient maintenir leur position jusqu'au bout et faire résonner jusqu'à engloutissement complet dans les flots glacés, les harmonies mélodieuses de leur langue maternelle.

Mais, faisons fi de ces faux prophètes !
Laissons les à leurs sinistres prédictions.

Vivons d'espérance ! Ils en seront quittes pour l'inanité de leurs hululements dans la nuit de notre avenir, quelque peu agitée, il est vrai, mais sans tempête.

Gardons jalousement cet idiome dont la Providence nous a fait cadeau. Lorsque Cartier mit le pied sur le sol canalien, il y planta une croix sur laquelle il inscrivit en belle langue française : "Pour Dieu et le Roi de France".

Cette croix, elle est encore debout, ferme et solide, parce qu'elle a notre langue pour appui. Chacun sait cependant que le jour où le doux parler de nos aïeux aura fini de retentir dans notre Province, "les clochers d'argent de nos églises échelonnées sur le bord du Saint-Laurent auront fini de seminer dans les eaux du grand fleuve".

Il ne tient qu'à nous de la conserver pure de tout alliage, cette langue bénie, flambeau de la civilisation sur le sol d'Amérique. Elle vivra ! Durant des siècles encore, le doigt des flèches de nos églises indiquera à nos arrière-neveux, le Ciel veillant sur les destinées de notre race, afin qu'elle continue sur cet hémisphère, absorbé dans le matérialisme, la soif de l'or et des jouissances *les Gestes de Dieu par les Francs* :

GESTA DEI PER FRANCOS.

FIN

Errata

Page 64, ligne 19, *chumb*, lisez :
thumb.

Page 94, dernière ligne, *self-starter*;
mise en marche, etc.; lisez: *self-starter*,
démarreur.

Quelques Opinions

Le Bulletin du Parler Français, de Québec :

"Bon opusculé à répandre."

Le Semeur, de Montréal :

"On le trouvera certainement utile, et nous le recommandons à tous les membres le l'A. C. J. C., et aux éducateurs."

Le Courrier, de Sorel :

"Puisse ce livre être comme le projectile qui ne manque jamais son coup, mais qui puisse atteindre sûrement l'anglicisme au coeur."

Le Sherbrooke Daily Record :

"The writer contends that a person speaking French should speak pure French, while a person speaking English should speak English."

L'Action, de Montréal :

"Son ouvrage dénote une grande somme de travail... Il mérite à tous égards le gros succès de librairie qu'il a eu, trois éditions jusqu'ici paraît-il."

La Justice, de Biddeford :

"C'est une publication qui arrive très à propos au lendemain du Congrès de la Langue française, et tous nos compatriotes devraient s'empresser de se la procurer."

Le Moniteur, de Hawkesbury, Ont. :

"Cet ouvrage patriotique est devenu tellement populaire qu'on a dû en tirer une troisième édition. Très intéressant, nous le recommandons à nos compatriotes d'Ontario."

Le Courrier de l'Ouest:

"Ce volume aura certainement une grande mission à remplir dans l'Ouest.

"Il serait à désirer que l'on en fasse circuler quelques centaines d'exemplaires parmi nous."

L'Indépendant, de Fall-River:

L'auteur tombe à bras raccourcis sur les anglicismes qu'il traite d'une façon très drôlatique, ce qui rend la lecture de l'ouvrage tout à fait charmante. C'est un ouvrage de propagande à outrance qui se vend à un prix très modique."

L'Eveil, de Sorel:

"Après les grandes fêtes du Congrès de la Langue française, il est temps plus que jamais de passer des résolutions aux actes. Que chacun se procure cette plaquette dont l'utilité n'est pas à démontrer. Elle vient de plus démentir l'affirmation de ceux qui disent que la langue française manque de vocables pour désigner les objets de commerce, etc."

Le Croisé, de Québec:

"En Garde", ce petit recueil très vivant où M. l'abbé Blanchard a fait une collection si édifiante des mots anglais et anglicismes dont nous émaillons notre langage canadien-français, vient d'être publié en 3e édition, en quelques mois, et il atteint son 20e mille! Pour une publication française au Canada, cela dit assez haut quels courants de sympathies elle a rencontrés."—A. D.

Le Messager, de Lewiston:

"En lisant le petit livre de M. l'abbé Blanchard, non seulement on s'instruira, mais on s'amusera énormément.

"Ce petit livre devrait être acheté et lu par tous les compatriotes qui ont à coeur la pu-

rification et la conservation de la belle langue française dans la nationalité canadienne."

La Tribune, de Sherbrooke:

"C'est un livre très pratique et où l'on trouvera des façons très neuves de pratiquer et d'aimer notre doux parler.

"L'auteur a droit à la reconnaissance de tous ses compatriotes pour le travail intelligent qu'il a fait. Chacun devrait se procurer ce petit livre. Il coûte bon marché et peut rapporter beaucoup."

"Madeleine", la Patrie, de Montréal:

"Après avoir signalé les mots impropres, M. Blanchard nous donne les mots propres, et il met à catéchiser en faveur du français, une ardeur convaincante qui arrêtera sur les lèvres de tous ceux qui le liront,—et je souhaite que ceux-là soient légion,—le terme étranger qui gagnera toujours à être remplacé par le mot joliment et doucement français."

L'Événement, de Québec:

"L'abbé Etienne Blanchard n'a pas manqué son but, s'il a voulu faire de sa brochure un ouvrage de propagande. Pour ce faire efficacement, il ne pouvait choisir une autre forme que celle qu'il a si heureusement adoptée; par exemple, en émaillant chaque chapitre de son ouvrage d'anecdotes et de faits drôlatiques, de réflexions point banales et de conseils judicieux."

La Justice, d'Ottawa:

"Le livre de M. Blanchard devrait être répandu à profusion dans nos familles. Nos sociétés nationales devraient prendre l'initiative

de mettre cette plaquette utile dans tous les foyers, surtout dans les villes, où les relations rapidement établies avec des étrangers multiplient les occasions d'oublier la pureté de la langue. En Ontario, tout aussi bien que chez nos compatriotes de la Nouvelle Angleterre, l'anglicisme met la survivance de la langue française en posture plus dangereuse que l'agression orangiste."

La Patrie, de Montréal :

"M. Etienne Blanchard, vient de faire paraître la troisième édition de son magnifique opuscule, "En Garde". Le guerre à l'anglicisme, dans la présente édition, embrasse un champ plus vaste que dans les deux qui l'ont précédée. Elle poursuit sa marche plus avant et attaque l'ennemi de notre belle langue dans tous ses retranchements. Et pour être vraiment utile, ce petit manuel donne en français les noms des outils que l'ouvrier emploie et les termes techniques qui se rapportent à son métier.

Toutes les classes de la société trouveront profit à lire ce petit traité qui s'est donné la noble mission d'écheniller et d'épurer notre langue."

L'Action Sociale, de Québec :

"Nous avons besoin d'un manuel renfermant sous un format plus petit et à prix minime, tous les anglicismes dont est émaillé le langage de toutes les classes de la société. La brochure de M. l'abbé Blanchard remplissait bien ces conditions, aussi l'accueil qu'on lui a fait a-t-il été bienveillant. En quelques mois s'épuisèrent deux éditions comprenant plus de quinze mille exemplaires..

L'auteur vient d'en donner une troisième édition corrigée et considérablement augmentée. Nous ne pouvons que nous réjouir des

importantes modifications qu'il a fait subir à son ouvrage. Tous les ouvriers, à quelque métier qu'ils appartiennent, trouveront là les mots français correspondants aux termes anglais en vogue à l'usine et dont ils ignorent la plupart du temps l'origine étrangère. Les gens instruits eux-mêmes, les députés, les avocats, les médecins et les...journalistes verront quel langage barbare ils tiennent souvent sans le savoir.

Nous sommes heureux de féliciter l'auteur de son utile travail. Le meilleur souhait que nous puissions lui faire c'est que son ouvrage soit entre les mains de tous nos collègues et sur la table de tous novellistes."

"Colette", la *Presse*, de Montréal:

"Si une moitié seulement des personnes qui ont acheté: "En Garde" l'a lu avec profit, songez quel apport c'est déjà pour la conservation de la langue et pour l'élimination des anglicismes qui la déparent.

Cette nouvelle édition est beaucoup plus pratique et embrasse un champ infiniment plus vaste que les deux précédentes.

Le nom des outils, les mots techniques qui forment l'usuel répertoire de l'ouvrier y sont soigneusement donnés en français.

J'ajouterai que ce petit livre devrait se trouver à tous les foyers canadien français notre province et aussi et surtout à tous les foyers canadiens-français des Etats-Unis et de l'Ontario. Il y serait le moniteur éclairé qui met "en garde" ainsi que l'indique son nom, contre le terme anglais où l'anglicisme qu'on emploie souvent par paresse d'esprit ou par esprit d'imitation, et il serait aussi le maître vigilant qui indique le mot juste, le terme précis devant remplacer l'anglicisme barbare.

La nouvelle brochure se vend partout au prix modeste de quinze sous. Ceux qui ne la liront pas n'auront donc, comme excuse à in-

voquer que leur négligence. Or, la négligence, lorsqu'il s'agit d'apprendre à conserver pure sa langue maternelle, qui est en danger peut-être, n'est guère pardonnable."

Le Devoir, de Montréal:

"Cette fois-ci, "En Garde!" nous apparaît complètement remanié, augmenté de vingt-cinq pages et, fait digne de remarque, il nous donne le nom des outils et nous signale les anglicismes les plus fréquents dans à peu près tous les métiers et toutes les professions libérales.

Toutes les classes de la société y trouveront bénéfice: la classe instruite comme la classe ouvrière; la classe enseignante comme la classe écolière.

Les communautés enseignantes qui en ont fait la diffusion affirment que leurs élèves en ont retiré un grand profit au point de vue de la correction du langage et de l'estime de leur langue maternelle. En certaines maisons on en fait une matière de classe; les instituteurs et les institutrices en font d'intéressants et profitables commentaires à leurs élèves.

Les Académies de collège, les Cercles du Bon Parler Français y trouvent un précieux auxiliaire.

Messieurs les curés rendraient de grands services aux institutrices et aux élèves des classes avancées de leurs écoles, s'ils leur en mettaient des exemplaires entre les mains. Qu'ils le fassent lire dans les familles, et leurs paroissiens y trouveront d'excellentes raisons ainsi que le moyen de conserver leur langue afin de demeurer bons Canadiens et bons catholiques."

N. B. — Les lignes 5 à 11, page 8, viennent après la 15^{me} ligne de la page 7.

Page 29, ligne 16, au lieu de l' "anglicisme" lisez: l' "anglomanie".

Table des Matières

I—Echenillons notre langue . . .	5
II—Estimons-la	8
III—Le français au Canada . . .	12
IV—Le français aux Etats-Unis . .	19
V—L'anglicisme	23
IV—L'anglicisme et les maisons d'é- ducation	27
VII—L'anglicisme et le sport: 1. <i>La balle au camp</i> ; 2. <i>Le</i> <i>gouret</i>	32
VIII—L'anglicisme et le chemin de fer	36
IX—L'anglicisme et le commerce . .	40
X—L'anglicisme et l'annonce. Af- fiches francisées	51
XI—L'anglicisme et les noms de fa- mille	58
XII—L'anglicisme et les métiers: 1. <i>L'épicier-boucher</i> ; 2. <i>Le</i> <i>forgeron-mécanicien</i> ; 3. <i>Le</i> <i>menuisier-charpentier</i> ; 4. <i>Le</i> <i>boulangier</i> ; 5. <i>Le bûcheron</i> ; 6. <i>Le maçon</i> ; 7. <i>Le ferblan-</i> <i>tier</i> ; 8. <i>Le cordonnier</i> ; 9. <i>L'orfèvre</i> ; 10. <i>Le photogra-</i>	

<i>phe</i> ; 11. <i>L'imprimeur</i> ; 12. <i>Le relieur</i> ; 13. <i>L'électricien</i> ; 14. <i>Le tailleur</i> ; 15. <i>Le serrurier</i> ; 16. <i>L'homme de bureau</i> ; 17. <i>Le barbier</i> ; 18. <i>L'agent de police</i> ; 19. <i>La couturière</i>	61
XIII— <i>L'anglicisme et les articles de ménage</i>	81
XIV— <i>L'anglicisme et la ferme</i> .. .	84
XV— <i>L'anglicisme et le voyageur</i> : 1. <i>En mer</i> ; 2. <i>Par terre</i> ; 3. <i>Amusements</i> ; 4. <i>La pension</i> ; 5. <i>Les repas</i> ; 6. <i>En automobile</i> ; 7. <i>A bicyclette</i> ; 8. <i>A la chasse</i>	89
XVI— <i>L'anglicisme et la classe instruite</i> : 1. <i>Le député</i> ; 2. <i>L'avocat</i> ; 3. <i>Le médecin</i> ; 4. <i>Le dentiste</i> ; 5. <i>Le musicien</i>	97
XVII— <i>L'anglicisme et les journaux</i> ..	105
XVIII— <i>Pot-pourri d'anglicisme</i> .. .	107
XIX— <i>Le remède au mal</i>	112
XX— <i>En conservant notre langue, conservons notre foi</i> .. .	119
XXI— <i>Quelques opinions</i>	129

